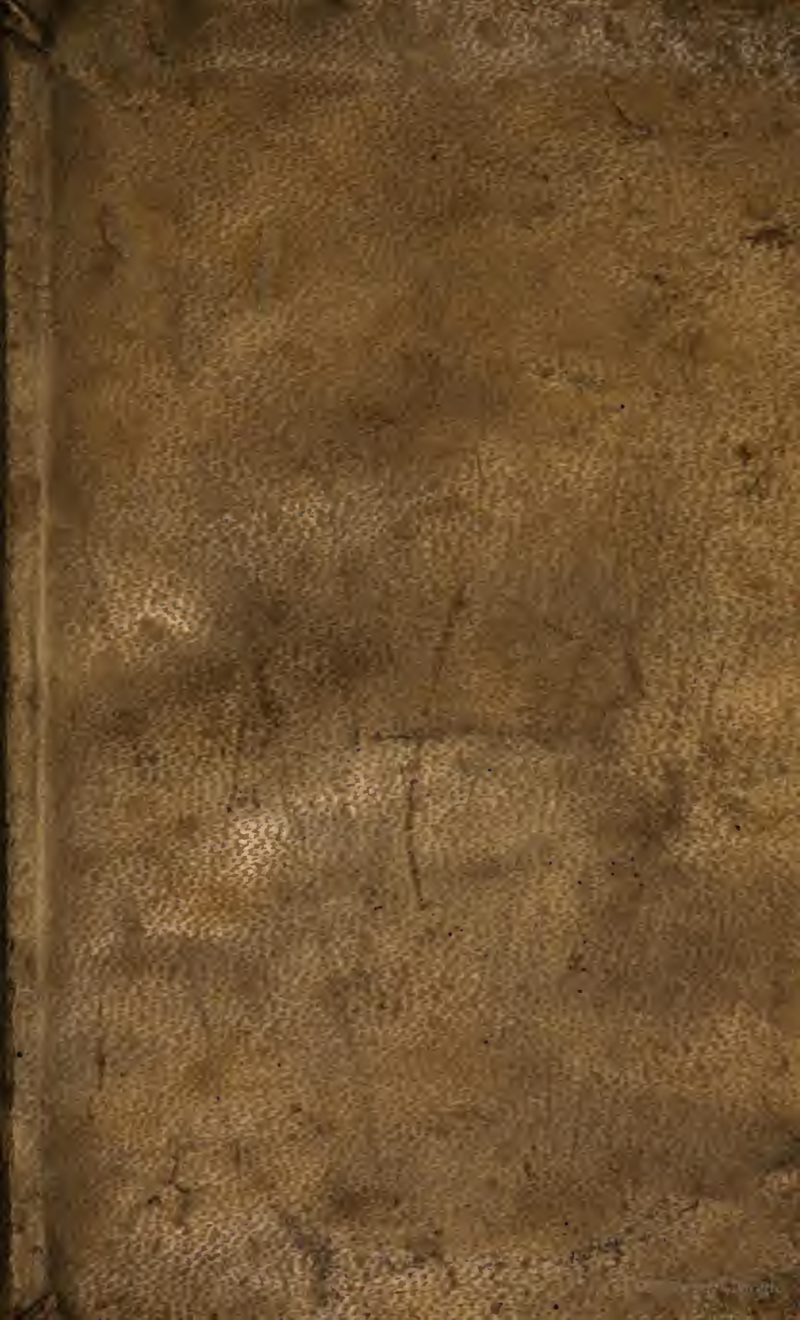
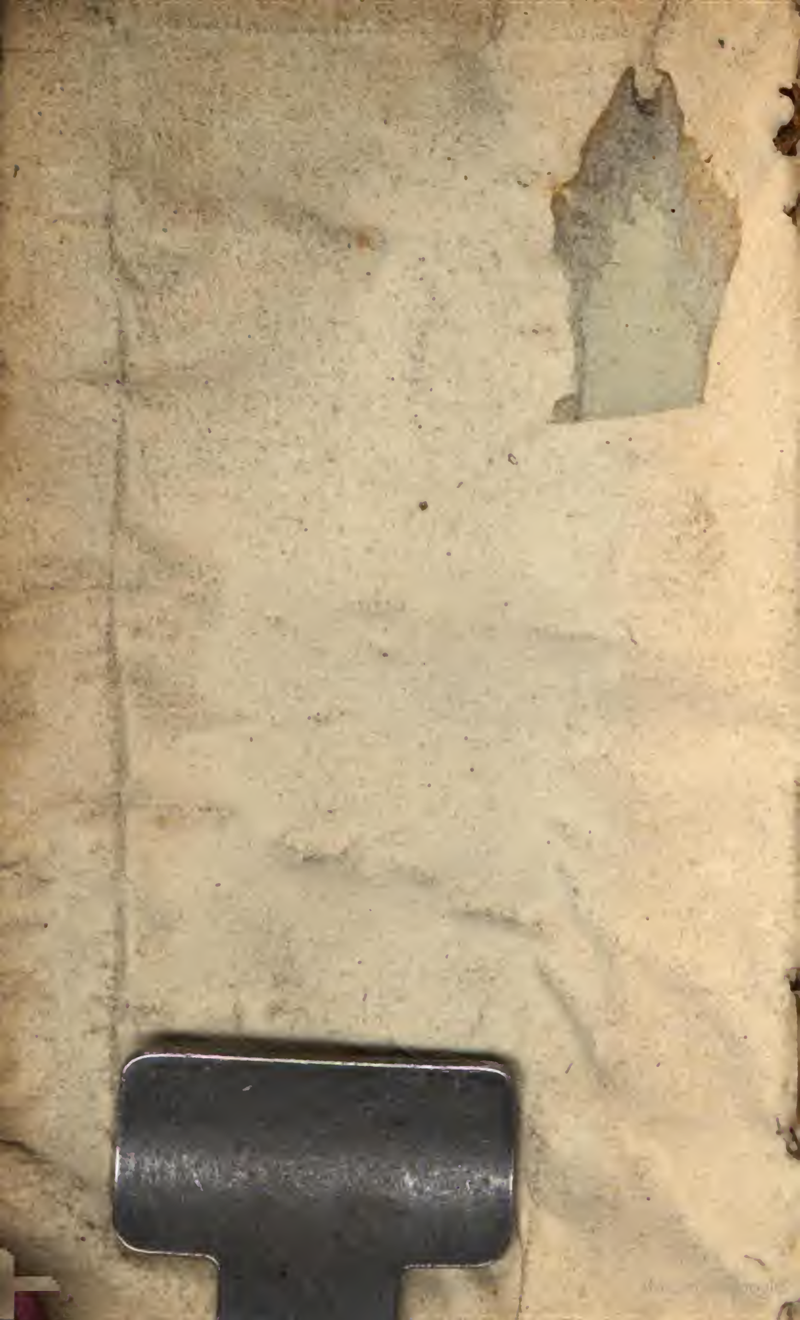
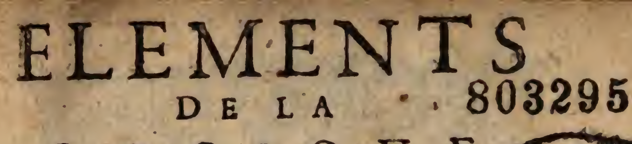






ELEMENTS
DE LA
LOGIQVE
FRANÇOISE.

De PIERRE DV MOVLIN.

Derniere Edition, reueuë & recorrigée.



A ROVEN,

Chez IACQVES CAILLOÜE, dans la Cour du Palais.

M. DC. XXVII.

Cesar Gras





A MONSEIGNEVR FREDERIC MAVRICE DE LA TOVR Prince de Sedan.

MONSEIGNEVR,

Ce que la main est entre les outils, cela mesme est la Logique entre les arts & sciences. Car comme la main est vn outil general qui manie tous autres outils, ainsi la Logique est vn instrument general, dõt la cognoissance sert à manier toute autre cognoissance, & à s'en seruir auec dexterité. Et comme c'est le propre de l'art de polir & parfaire la nature, ainsi c'est le deuoir de ceste art de polir & reigler la raison naturelle.

Car il y a vne Logique naturelle, de laquelle l'homme se sert naturellement sans y apporter aucun artifice. Mesme les paysans font des Syllogismes sans y penser. Mais la Philosophie ayant foüillé tous les ressorts de la raison naturelle, a remarqué les causes de la bonté d'vn discours, & y a posé des reigles.

En quoy paroist l'excellence de cet art par dessus les autres. Car veu que l'homme est discerné d'auec la beste par l'vsage de raison, les autres arts & sciences façonnent l'homme entant qu'il est citoyen, ou Magistrat, ou Aduocat, ou Medecin: mais la Logique instruit l'homme entant qu'il est homme, & le rend en quelque façon animal plus raisonnable par le droict vsage de la raison.

Mais il est aduenu à cest art de tomber en des mauuaises mains, qui l'ont despoüillee de ses ornemens natu-

rels, & par vne metamorphose sans exemple, l'ont changee en vn fagot d'espines seiches, qui picque de tous costez. Et au lieu de tirer ses reigles de la raison naturelle, & les accommoder à l'vsage de la vie, ils l'ont embarrassee de questions de Metaphysique, qui ressemblent aux escreuisses, où il y a beaucoup à esplucher & peu à manger, & qui ne seruent à aucune fonction ciuile ny religieuse.

Ce mal inueteré, & tourné en nature par la coustume, requerroit vn medecin plus expert, & vn esprit plus tranquille que le mien, & vne saison plus douce que celle-cy. Neantmoins estant ietté en ce lieu par la tempeste, comme vne planche du debris general, & reduit à vn triste loisir, i'ay donné quelques heures à ce trauail, & ay tasché de donner à ceste art vn air & vn visage plus doux:

& luy ay arraché les espines qu'on luy auoit attachees en l'eschole: & l'ay reuestuë d'vn habit François, afin qu'elle ne marchast plus en France comme estrangere. Car depuis plusieurs siecles elle est en possession d'estre enseignee en vn Latin barbare & espineux: comme si la douceur & l'elegance estoient incompatibles auec la solidité.

Si le public reçoit quelque profit de ce mien trauail, il en aura l'obligation toute entiere à Monseigneur le Duc vostre Pere: lequel m'ayant receu en sa maison, & fait vn accueil fauorable auec toute sorte d'honneur & de bienfaits, m'a exhorté à mettre la main à cest ouurage, & à vous en enseigner les preceptes. A quoy i'ay pris vn singulier plaisir. Car outre ce que m'a esté beaucoup d'honneur de vous rendre seruice, ceste occasion m'a donné le moyen de

sonder vostre esprit : lequel i'ay recogneu doüé d'vne imagination ferme : & d'vn iugement solide, & qui n'est point arresté par la difficulté, & qui par vne loüable curiosité veut estre payé de raison, & où elle n'est pas assez euidente, meut de soy-mesme des doutes. Dont il est aisé à presumer quelle sera la dexterité de vostre esprit, & quand le temps & la necessité l'aura ietté dans des occupations plus hautes & importantes.

A cet esprit si souple & adroict la crainte de Dieu estant iointe, laquelle a planté en vostre cœur la haine des vices, & picqué vostre courage d'vne saincte ambition à consacrer vostre vie au seruice de Dieu, il n'y a rien que nous ne deuions esperer d'vn esprit que Dieu a si grandement fauorisé. Veu mesme que vous estes esleué en vne famille, dont tout mauuais exemple, & toutes paroles mal

honnestes sont bannies, & où le seruice de Dieu est soigneusement entretenu. Et auez deuant vos yeux l'exemple de Monseigneur vostre pere, lequel entre les Princes est vn exemple singulier de prudence & de grande experience, & de force d'esprit, & de sage conduite. Duquel le courage se dresse contre les maux, et l'esprit ne s'affoiblit point par l'affliction. Auquel la nature a plus donné, que l'estude n'a acquis à aucun autre, laquelle auec vne facilité naturelle luy fournit ce à quoy les autres ne peuuent atteindre par longue meditation. Duquel les propos vous sont des leçons ordinaires et les sages actions vn patron continuel.

C'est de luy que vous auez appris que le sçauoir est vn bel ornement à vn Prince: pource que celuy qui conduit les autres, doit estre plus clair voyãt, et que celuy qui doit plus sça-

uoir, lequel a plus à faire. N'y ayant rien plus honteux qu'vn Prince, qui est inferieur à la pluspart de ses subiets en bon sens et en cognoissance, et qui doit tout ce qu'il a de dignité à sa naissance, & rien à sa vertu: & qui pour iuger sainement des choses, a besoin d'aller chercher dans la ceruelle d'autruy, ce qu'il deuroit trouuer dans la sienne. Ce qui arriue aux Princes, dont toute la ieunesse s'est passée à apprendre à manier des cheuaux, & non à gouuerner les esprits des hommes, qui sont des animaux mille fois plus reuesches & indomptables. Ausquels on reigle la contenance pendant que leur esprit est desreiglé. Qui passent les mois & les annees à chasser aux bestes sauuages, mais eux-mesmes sont pris par les bestes domestiques, c'est à dire, par les flatteurs qui les enlacent dans les vices. Qui sont appris à viure

comme ſi leurs ſubiets eſtoient faits pour eux, au lieu qu'ils ſont faits pour le bien de leurs ſubiets : & à ſouuenir qu'ils ſont Princes, mais non à ſe ſouuenir qu'ils ſont hommes ſubiets à meſmes infirmitez : & qu'ayans receu de Dieu plus de graces, ils ont vn plus grand conte à luy rendre. Et qu'eſtans l'image de Dieu en terre, ils doiuent taſcher à luy reſſembler non ſeulement en iuſtice, clemence & liberalité & pouruoyance : mais principalement en ce que Dieu regne ſur ſes ſuiets, non pour ſon profit, mais pour le leur.

Or quand ie parle de ſçauoir, ie n'entens pas vn ſçauoir importun, qui s'amuſe à des paroles, ou à enfler ſon diſcours, ou à amaſſer force Latin. Mais i'eſtime que le vray ſçauoir du Prince conſiſte à cognoiſtre Dieu, & le monde, & ſoy-meſme, & les affaires de ſon eſtat, &

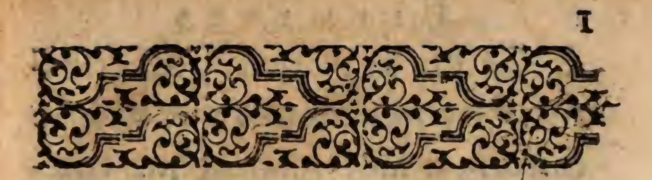
celle des estats voisins, & à estre disciple des morts, c'est à dire, à espuiser dans les Histoires, les exemples de prudence, & à apprendre le mestier de Prince, lequel est le plus difficile de tous: pource qu'il est plus malaisé de cheminer en vn lieu fort esleué, & que la teste tourne aisément à celuy qui est fort haut monté: Pource aussi que les actions des Princes sont les plus controollees, & leur vie plus trauersee, & leurs fautes exposees en veuë, & qui authorisent les vices par leur exemple.

Ces enseignemens, Monseigneur, vous sont familiers, & ne manquez point d'aides domestiques: Neãtmoins i'ay estimé que vous auriez agreable que ie taschasse à y contribuer quelque chose, & que par ce mien trauail, comme par vn eschantillon, ie tesmoignasse le ressentiment que i'ay de l'honneur que i'ay receu de Monsei-

gneur vostre pere, & combien ardemment ie prie Dieu pour la prosperité de vostre Tres-illustre maison, & particulierement pour vous,

Monseigneur, auquel ie suis

Tres-humble & tres obeissant seruiteur.
P. D. M.



ELEMENTS DE LOGIQVE.

PREMIER LIVRE, qui traicte DES CONCEPTIONS SIMPLES.

Chapitre Premier.

Que c'est que Logique. Combien il y a de sortes de Conceptions en l'Esprit humain.

LA Logique est vn Art qui donne des Reigles pour biẽ argumenter, & pour discerner le vray d'auec le faux.

Pour sçauoir comment se

dreſſe vn argument, & comment on peut baſtir vne bonne raiſon, il faut ſçauoir que toutes les conceptions de l'homme ſont ou *ſimples*, ou *composées*.

Les conceptions ſimples ſont celles qui s'expriment par vn mot, comme *cheual*, *homme*, *blancheur*, *voir*, *courir*, &c.

Les cõceptions composées, ſont celles qui s'expriment par vne Enonciation ou propoſition qui afferme ou nie quelque choſe, comme, *L'homme eſt raiſonnable*, *Dieu n'eſt point menteur*.

De pluſieurs Propoſitions iointes enſemble ſe fait vn argument ou Syllogiſme, par les moyens & reigles que nous deduirons en ſon lieu.

CHAP. II.

Combien il y a de ſortes de conceptions ſimples. Des choſes ſingulieres & des vniuerſelles. Item de la Subſtance & de l'Accident.

IL y a autant de conceptions ſimples, qu'il y a de choſes au monde.

Des choſes les vnes ſont *ſingulieres*, les autres *vniuerſelles*.

Les choſes ſingulieres ſont celles qui ſont vnes en nombre comme, *Frederic, Pierre, ce cheual, cet arbre*.

Les choſes vniuerſelles comprennent & contiennent les ſingulieres. Car l'Vniuerſel eſt vne aſſemblage de pluſieurs ſinguliers ſous vne nature com- *Que c'eſt qu'vn vniuerſel.*

mune à tous, comme *cheual*, *homme*, *arbre*: ſous leſquels mots conſiderez en general, nous compreniõs tous les cheuaux, hommes, arbres.

Les choſes ſingulieres ſe cognoiſſent par le ſens; mais les vniuerſelles ſe comprennent par l'entendement. Pourtant les beſtes ne cognoiſſent que les choſes ſingulieres. Les choſes ſingulieres en Philoſophie s'appellent *Indiuidus*: pource qu'on ne les peut diuiſer en deux parties qui gardẽt le meſme nom. On ne peut diuiſer Alexandre en deux Alexãdres: ni vn cheual en deux cheuaux.

Vn tout compoſé de parties ſemblables, comme l'eau, le ſang, le bois, ne s'appelle point Indiuidu: pource qu'il ſe peut diuiſer en parties qui gardent le

nom

nō du Tout. Car chaſque goutte d'eau eſt eau : & d'vne grande piece de bois chaſque partie eſt bois. Mais pour faire que ces choſes deuienne indiuidus, il faut adiouſter le nom de la meſure. Car vne pinte d'eau ne peut eſtre diuiſee en deux pintes: & vn arpēt de terre ne peut eſtre diuiſé en deux arpents.

Les choſes tant ſingulieres qu'vniuerſelles ſont ou *Subſtances*, ou *Accidents*.

Vne *Subſtance* eſt ce qui ſubſiſte par ſoy-meſme, comme *homme*, *eau*, *terre*, *arbre*, &c.

Vn *Accident* eſt ce qui ne peut ſubſiſter de ſoy-meſme, ains il faut qu'il ait vn ſuiet ou ſubſtāce qui le ſouſtienne, & auquel il ſoit attaché, cōme *la blancheur la viſteſſe*, *la ſageſſe*, *la chaleur*. Car la blancheur ne peut eſtre,

ſi elle ne ſubſiſte en quelque ſuiet, comme en la neige ou en la peau: Ainſi la chaleur eſt vn accident du feu: la viſteſſe eſt vn accident du cheual: la ſageſſe vn accident de l'entendement.

Les accidents s'expriment quelquefois par vn mot ſubſtantif, comme *iuſtice*, *beauté*: quelquefois par vn mot adiectif, comme *iuſte*, *beau*: En la premiere façon les accidens s'appellent *abſtracts* ou *ſeparez*: En la deuxiéme ils s'appellent *concrets* ou *conioincts*: Pource que celuy qui dit *iuſtice* ou *beauté*, conſidere la iuſtice ou beauté ſans aucun certain ſubiet: Mais celuy qui dit *iuſte* & *beau*, conſidere la iuſtice & la beauté comme attachees à vn certain ſubiect, lequel en eſt reueſtu.

Accidents abſtrats. Accidents concrets, c'eſt à dire, attachez au ſuiet.

L'vſage commun confond ſouuēt ces choſes, & dit *le vray*, *le noir*, *le doux*: pour dire *la verité*, *la noirceur*, *la douceur*.

Or pource qu'il y a grand nombre & diuerſité d'accidens, les Philoſophes les ont digerez en neuf bandes ou claſſes, auſquelles la ſubſtance eſtant adiouſtee, ſe font dix claſſes de choſes, que les Philoſophes appellent *Categories* ou *Predicaments*. Tellement qu'il n'y a rien au monde qui ſoit fait ou par la nature, ou par l'Art, ou par le conſeil, ou par le hazard, qui ne ſe rapporte & ne ſoit enclos en quelqu'vne de ces Categories.

CHAP. III.

Denombrement des dix Categories.

LES dix Categories sont. 1. LA SVBSTANCE, comme *homme, cheual.* 2. LA QVANTITÉ, cõme *longueur & largeur.* 3. LA QVALITÉ : comme *blancheur, vistesse, rondeur.* 4. LA RELATION ou respect, comme estre *Pere, Fils, Maistre, Seruiteur,* &c. 5. AGIR, comme *courir, parler.* 6. PATIR, comme, *estre poussé, estre bruslé.* 7. OV, comme *icy là,* 8. QVAND, comme *hier, aujourd'huy.* 9. LA SITVATION, cõme *estre assis, debout, à genoux.* 10. L'HABIT, comme estre *coeffé, chaussé, emmantelé.*

CHAP. IIII.

De la Subſtance.

LA Subſtance eſt celle qui ſubſiſte de ſoy-meſme, & qui eſt le ſuiect de tous les accidents.

Les ſubſtāces ſingulieres ſont appellees *Premieres Subſtances*.

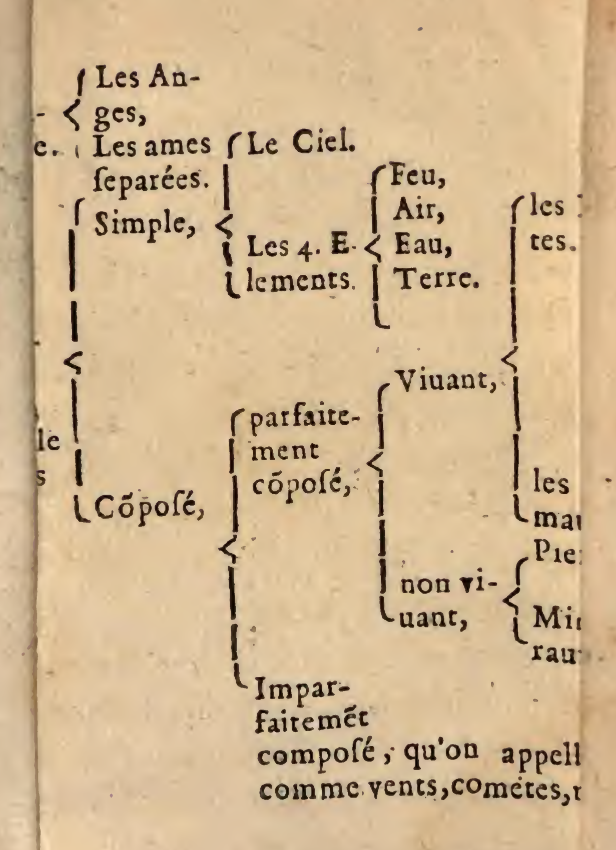
Les ſubſtances vniuerſelles ſont appellees *Secōdes ſubſtances*, pource que les ſingulieres ſont premierement cogneuës, & les enfans, qui ne cognoiſſent que par les ſens & n'ont encore l'vſage de la raiſon, ne cognoiſſent que les choſes ſingulieres, laquelle cognoiſſance nous eſt commune auec les beſtes. Mais puis apres la raiſon, par l'aſſemblage de

plusieurs singulieres, cõprend les choses vniuerselles.

Le Soleil, le Monde, la Lune, sont premieres substances & singulieres, & neantmoins entant qu'elles ont vne nature ou essence qui pourroit conuenir à plusieurs, si Dieu vouloit, elles sont aussi secondes substances.

Toute substance est ou increée ou creée : La substance increée c'est Dieu : toutes les autres sont creées.

Les substances creées sont reuestuës d'accidents : mais Dieu n'a aucun accident, car il est simple & non composé, & ses vertus sont sa propre substance, lesquelles nous faisons diuerses, à cause de leurs diuers effects : mais au fonds c'est vne seule & mesme vertu.



diuision doit estre mise & p
ou est pour marq

TANCES.

Plā- herbes, aibe- reaux, arbres.

ani- aux, rres, l'homme. la beste

Parfaite qui a les 5. sens.

volatilles: Oyseaux, Insectes.

terrestres à quatre pieds.

Reptiles,

Aquatiques,

Amphibies.

Imparfaite. qui a faute de quelque sens.

huistres,

Zoophytes.

ne- x.

e Meteores, neiges, glaces,

osée en la page, fol. 11. en la suite ue * *.

Des ſubſtances creées, les vnes ſont immaterielles, comme les Anges & Eſprits : les autres ſont materielles, à ſçauoir celles qui ont corps, dont voicy vne diuiſion plus exacte.

* * * * * *
* * *

Rien ne peut eſtre contraire à la Subſtance : Auſſi nulle Subſtance n'eſt plus Subſtance que l'autre, ny vn cheual n'eſt pas plus cheual que l'autre, encore qu'il ſoit meilleur cheual. Dieu voirement & le diable ſont ſubſtances, & y a entre eux de la contrarieté : & le feu eſt contraire à l'eau: mais à leur contrarieté n'eſt pas en la ſubſtance, mais en la volonté des diables, & és qualitez du feu & de l'eau.

CHAP. V.

De la Quantité.

LA Quantité eſt ce par quoy les Subſtãces ſe nombrent, ou ſe meſurent, ou ſe diuiſent: & par quoy elles ſont égales entre elles, ou inégales.

Il y a deux ſortes de Quantité. L'vne eſt compoſee de parties diſiointes & ſeparees: & pour ceſte cauſe s'appelle *Quãtité diſiointe.* L'autre eſt compoſee des parties continuës: & pourtant on l'appelle *Quantité continuë.*

La Quantité diſioincte ou diſcrette eſt ce qu'on appelle NOMBRE, parce que les parties n'ont entr'elles aucune

continuité. Ceste Quantité ne ſe meſure point, mais elle ſe compte.

Le nombre eſt de deux ſortes. Car ou c'eſt vn nombre nombrant, ou vn nombre nõbré. Les nombres nombrants ſont les nombres d'Arithmetique, comme *vn*, *trois*, *ſix*, *dix*, &c. Les nombres nombrez ſont les choſes qu'on nombre, comme *ſix hommes*, *dix cheuaux*, &c.

Quelquesfois le nombre nombré ſert de nombre nombrant, comme *des iettons*.

L'Vnité n'eſt pas nombre, mais c'eſt le principe du nombre.

Le plus grand nombre de tous ne ſe trouue point, & ne ſe peut imaginer: car on peut adiouſter au nombre à l'infini.

La *Quantité continuë* est celle dont les parties sont iointes d'vne suite continuelle, & qui se peut mesurer. Ceste Quantité est ou *ligne*, ou *superficie*, ou *corps Mathematique*, ou *temps*.

La ligne est vne longueur sans largeur: comme *vne lieuë*, *vne toise*.

La superficie est vne longueur auec largeur: comme *la surface de l'eau*, ou *d'vn arpent de terre*.

Sous la superficie nous comprenons aussi le LIEV: lequel n'est autre chose que la superficie interieure d'vn corps qui en contient vn autre: comme la superficie interieure d'vn tonneau est le lieu du vin.

Le corps Mathematique est

longueur, *largeur* & *profondeur*, Ce corps est different du corps physique ou naturel, lequel est vne substance materielle, & non vne quantité: Toutesfois tout corps naturel à ces trois dimensions, & ne peut estre sans quantité.

LE TEMPS est la mesure de la duree des choses, laquelle mesure se prēd au mouuement du Ciel, lequel fait les iours & les annees.

Le *Temps* n'a que deux parties, à sçauoir, le passé & le futur. Quand au present, ce n'est point temps, ains c'est l'instant ou momēt coulant, qui accouple le passé auec le futur.

La duree de Dieu ne s'appelle point *temps*, mais *Eternité*: laquelle consiste en deux choses: Premierement à n'auoir ny

commmẽcement, ny fin. Secondement à ne couler point, & n'auoir point de ſucceſſion de parties : car la vie de Dieu conſiſte en repos. Que ſi la vie de Dieu auoit vn flux & ſucceſſiõ de parties, vne partie de ſa vie luy eſchapperoit, & vne autre arriueroit.

Comme *l'vnité* n'eſt point nombre ny quantité : auſſi le POINCT n'eſt point quantité ny partie de la ligne : Comme auſſi le MOMENT n'eſt point partie du temps, mais le bout ou extremité du temps paſſé.

Le nombre eſt plus ancien que la quantité continuë: comme il appert par le nombre des perſonnes de la Trinité, lequel eſt eternel & ſans commencement de temps: Mais la quantité continuë a commencé auec

la creation des corps. Item le nombre se peut compter par soy-mesme & sans autre aide: Mais la quantité continuë ne se peut mesurer, que par l'aide de la quantité discontinuë : Car toute longueur ou largeur se mesure en nombrant les pieds, ou les doigts, ou les toises, ou les lieuës, ou les degrez.

Rien n'est cõtraire à la Quantité: Car grand & petit ne sont pas contraires, mais relatifs & respectifs, & l'vn entre dans l'autre, ce qui ne peut conuenir aux contraires. Le petit nombre entre dans le grand, & en fait partie : Mais la chaleur ne fait point partie de la froidure.

TABLE DE LA *Quantité.*

Quantité.
- Discontinuë qu'on appelle le Nombre.
  - Nombre nombrant.
  - Nombre nombré.
- Continuë,
  - Ligne,
  - Superficie,
  - Corps,
  - Temps.

CHAP. VI.

De la Qualité.

LA *Qualité* eſt ce parquoy les ſubſtãces ſont qualifiees & renduës ſemblables ou diſſemblables entre elles. Car comme les choſes ſont dites eſtre *meſmes choſes*, quand elles ont vne meſme ſubſtance, & *égales*, quand elles conuiennent en quantité : auſſi ſont elles appellees *ſemblables*, quand elles conuiennent en qualitez.

1. Eſpece de qualité. Qualitez agiſſantes contre nos ſens. Il y a quatre ſortes de qualitez. 1. Car ou elles ſont qualitez actiues és obiects de nos ſens exterieurs ou interieurs, qui nous apportent quelque alteration ou changement en

nos corps ou en nos eſprits: Comme eſt *la douceur au miel, la froideur en la neige, la beauté en vn viſage, la dureté ou rudeſſe en vne pierre, ou en vn corps qui offenſe l'attouchement, la plaiſance en vne comedie.* L'effect que ces qualitez impriment en nous s'appelle paſſion pendant qu'on le reçoit: Car quand le ſentiment de la bruſlure eſt paſſé, les marques, ou la noirceur qui reſte ne s'appelle plus paſſion.

2. Ou ce ſont qualitez ou facultez naturelles, comme ſont les vertus des herbes, les facultez de l'ame, la peſanteur du plomb, la chaleur du feu, & la froideur de l'eau. *II. Eſpece. Facultez naturelles.*

3. Ou ce ſont habitudes & qualitez acquiſes par l'eſtude & par l'exercice, comme ſont tous les arts tant mechaniques *III. Eſpece. Habitudes.*

que liberaux, & les ſciences, leſquelles quand vn homme à compris & y a acquis de l'habitude, il eſt rendu par la propre à quelque action ou exercice.

Les beſtes qui ont l'ouye, comme chiens, cheuaux, ſinges, &c. ſont capables d'acquerir des habitudes, ſi ce n'eſt que la crainte les empeſche: Car les animaux exceſſiuemẽt paoureux ſont indiſciplinables comme les ſouris.

Les outils par leſquels l'habitude s'exerce eſtans perdus, l'habitude ne laiſſe pas de demeurer: comme la ſcience de ioüer du luth quand la main eſt coupee.

La preparation à l'habitude s'appelle *Diſpoſition*, quand vn homme n'a pas encore acquis

l'habitude, mais eſt en chemin: & y a outre l'inclination, quelque peu de cognoiſſance.

Les facultez naturelles ſeruent grandement à acquerir & former les habitudes: Car celuy qui de nature eſt mal propre à quelque art ou eſtude, ne pourra iamais paruenir à la perfection, quelque trauail qu'il y employe.

4 Ou ce ſont figures & formes exterieures, comme eſtre *quarré, rond, pointu, boſſu, courbé, tortu, droict.* *IIII. Eſpece de qualité. Figure.*

Les Qualitez ſont contraires entre elles, cõme *la chaleur* & *la froideur*. Et les puiſſances naturelles ſont oppoſees à l'impuiſſance, cõme la veuë à l'aueuglement, & l'ouye à la ſurdité. Les ſeules figures & formes exterieures n'ont point de cõtraire:

car le rond eſt different du quarré, mais ne luy eſt pas contraire.

Pour bien iuger d'vne qualité, il la faut conſiderer abſtractement & comme non attachee à vn certain ſubiect, en conſiderant la *iuſtice* ou la *blancheur* en elle-meſme, & non le *iuſte*, ni le *blanc* : Pource que la conſideration du ſubiet auquel eſt attaché la blancheur & la iuſtice, trouble & diuertit la penſee. Pour bien conſiderer vne choſe, il la faut conſiderer à part & ſeparee.

Vne ſubſtance ne peut auoir qu'vne quantité, mais elle peut auoir grand nombre de qualitez diuerſes.

Les qualitez agiſſent, mais les quantitez n'agiſſent point: ſeulement elles aident l'action

de la qualité, comme la grosseur de la pierre aide à la pesanteur.

Vn Esprit a des qualitez, mais n'a point de quantité.

L'excellēce de la qualité par dessus la quantité, cōsiste principallement en ce que la quantité vient de la matiére de la substance, mais la qualité vient de la forme. Or la forme est tousiours plus excellente que la matiere : Car par la forme les choses sont propres à agir, mais la matiere est ce qui les rend suiettes à partir.

La *forme & la figure* n'agissent point, mais elles aident & facilitent l'action de celuy qui agit. Comme la rondeur d'vne pierre fait qu'on la roule plus aisément.

TABLE DE LA *Qualité.*

Qualitez sont
- 1. Qualitez agissantes contre les sens
  - Exterieurs.
  - Interieurs.
- 2. Puissance ou Impuissance naturelle,
- 3. Habitudes, desquelles le commencement s'appelle *Disposition.*
- 4. Formes exterieures & figures.

CHAP. VII.

De la Relation & des Relatifs.

LEs Relatifs ſont deux choſes qui ont entr'elles vn rapport mutuel, tellement que l'vne ne peut eſtre ſans l'autre, & l'vne ſe definit par l'autre, & meſme on ne peut penſer à l'vne qu'en penſant à l'autre: Comme *le pere & le fils, le Prince & les ſubiects, le maiſtre & le ſeruiteur, le double & la moitié, l'egal & l'egal.* Le reſpect mutuel entre ces deux choſes s'appelle RELATION. Il y a pluſieurs relatifs qui ont vn meſme nom, comme *ami & ami, ſemblable & ſemblable, egal & egal.*

La relation entre deux amis s'appelle amitié, la relation entre deux ſemblables eſt la reſſemblance.

Il y a des relatifs dont la relation eſt imparfaite, à ſçauoir, quand l'vn des deux relatifs depend de l'autre & ne peut eſtre ſans luy: mais l'autre peut bien eſtre ſeul & ne depend point de ſon relatif, comme ſont *le Paſteur & le troupeau, le Prince & le peuple: la veuë & ce qui eſt viſible.* Car vn peuple peut bien eſtre ſans Prince, mais le Prince ne peut eſtre ſans peuple.

Il y a auſſi des relatifs qui ne ſont point relatifs de leur nature, mais ſeulement à noſtre eſgard, & pour ce que nous les faiſons eſtre tels par noſtre cõſideration, comme le droit &

le

le gauche entre deux murailles, ou entre deux arbres. Mais quand nous nous retournons, celuy qui estoit gauche deuient droit : Car en l'arbre il n'y a ny droit ny gauche de sa nature.

Si vn pere a plusieurs fils, autant qu'il a de fils sont autant de relations diuerses, pource que le pere est pris plusieurs fois: cōme vn poinct au centre d'vn cercle, qui se prend autant de fois qu'on tire de lignes de ce poinct à la circonference.

Vne mesme chose peut auoir le nom de deux *relatifs*: comme estre pere & fils : estre haut & bas : mais en diuers respects. Car vn mesme homme est pere de cestuy-ci, & fils de cestuy là.

Il y a des relations qui naissent de la quantité, comme

celle qui eſt entre le double & la moitié: D'autres qui naiſſent de la qualité, comme celle qui eſt entre deux amis: D'autres qui naiſſent de l'action, comme celle qui eſt entre la mere & le fils, entre la creature & le createur: D'autres qui naiſſent de la ſituation, comme le droit & le gauche, le haut & le bas, l'anterieur & le poſterieur: entre leſquels relatifs la relation n'a point de nom.

On appelle *anterieur* en l'animal la partie vers laquelle ſe fait le mouuement naturellement. On appelle *Droit*, la partie plus propre naturellement au ſeruice. Au *viuant* le haut c'eſt l'endroit par où ſe tire l'aliment, & ainſi és plantes la racine ſera la partie ſuperieure: non pas au regard de

l'vniuers, mais au regard de la plante.

Les relations qui sont fondees en la qualité reçoiuent des contraires, comme l'amitié & la ressemblance : les autres relations n'en reçoiuent point.

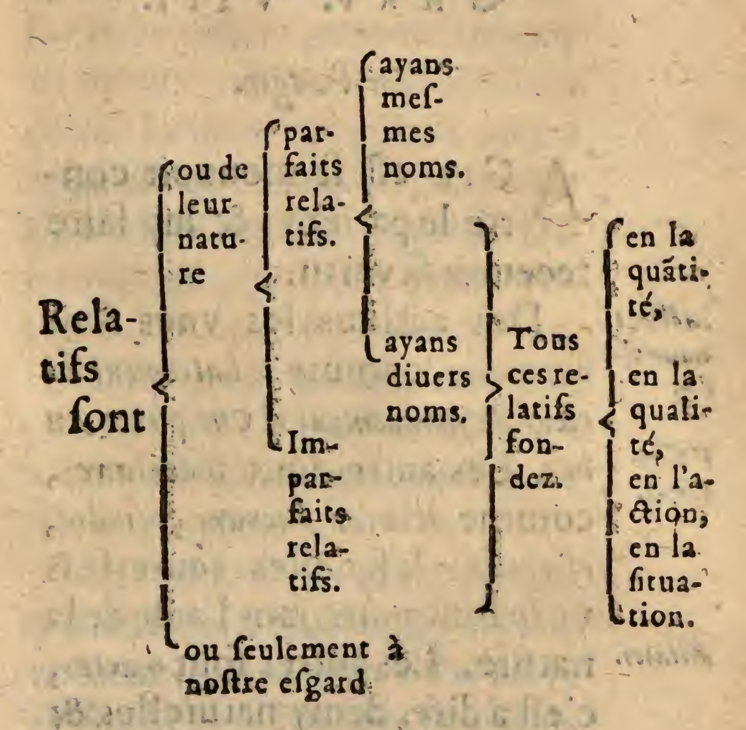
Es relations fondees en l'action, cõme entre le chauffant & le chauffé, il y a de la contrarieté, car le chauffant & le refroidissant sont cõtraires : Mais ceste contrarieté prouient de la qualité, à sçauoir de la chaleur, qui est le fondement de ceste relation.

L'amitié, entant que c'est vne affection qui esmeut l'aimant, est vne qualité : Mais entant que c'est vn respect mutuel entre deux amis, c'est vne relation.

Encores que Dieu entant que Maiſtre & Createur ſoit relatif à ſes ſeruiteurs & à ſes creatures, neantmoins il n'y a point pour cela d'accident en Dieu, pource que la relation n'eſt pas és deux relatifs : Et pourtant elle n'apporte aucune compoſition, & n'apporte à la ſubſtance aucun changement naturel.

Faut noter que les deux relatifs s'appellent ordinairement les deux termes de la relation.

TABLE DES *Relatifs.*



CHAP. VIII.

De l'Agir.

AGIR est se mouuoir contre le patient, & luy faire receuoir sa vertu.

Actions naturelles. Des actions les vnes sont *naturelles*, comme *le battement du cœur, le mouuement d'vne pierre en bas*. *Volontaires.* Les autres sont *volontaires*, comme *acheter, vendre, peindre, escrimer*: lesquelles toutesfois ne se font point sans l'aide de la *Mixtes.* nature. Les autres sont *mixtes*, c'est a dire, demy naturelles & demy volontaires : comme *manger, se promener, courir* : qui sont voirement actions naturelles, mais qui sont gouuernees par la volonté.

Les actions contraires aux naturelles ſont celles qui ſont contre nature & *violentes*, comme *le iettemẽt d'vne pierre en haut*. Mais aux actions volontaires celles là ſont contraires qu'on appelle contraintes, comme *eſtre traiſné en priſon*. Il y a certaines actions qui ſont demy volontaires & demy contraintes, comme *quand vn marchand iette ſa marchãdiſe en la mer pour deſcharger le nauire*, ou *quand vn patient ſe fait couper vn bras*. *Violentes.*

Les actions & mouuemens naturels ſont plus viſtes à la fin, comme *le mouuement d'vne pierre en bas*. Les volontaires ſont plus viſtes au milieu, comme *vne courſe*. Les violentes ſont plus viſtes au commencement, comme *le iect d'vne pierre*, ou *d'vne flecheș*

Toute action emporte quelque mouuement. Si le mouuement se fait en la substance, il s'appelle *generation* ou *corruption*. Le mouuement en la quantité s'appelle *augmentation* ou *diminution*. Le mouuement en la qualité s'appelle *alteration*. Le mouuement au lieu s'appelle *mouuement local* ou *transport*.

Il ne se fait point de generation sans corruption, ni de corruption sans generation : mais on appelle *generation*, quand la matiere prend vne meilleure forme : & *corruption*, quand elle passe en vne pire.

Le mouuement local est le principal de tous les mouuemens, & sans lequel les autres ne se font point. Ioint qu'il n'y a que ce mouuement qui conuienne au Ciel, lequel par son

mouuement eſt cauſe de tous autres mouuemens, tant en la ſubſtance, qu'en la quantité & en la qualité.

Le ciel tout entier repoſe, mais ſes parties changent de lieu : comme vne toupie qui dort en tournant.

TABLE DES Actions.

Actions ſont	Naturelles,
	Volontaires.
	Mixtes.
	Contraintes.

TABLE DV Mouuement.

Mouuement.
- en la ſubſtãce & s'appelle
  - generation,
  - ou
  - corruption.
- en la quãtité, & s'appelle
  - augmentation, ou
  - diminution.
- en la qualité, & s'appelle *Alteration.*
- au lieu, & s'appelle *Tranſport.*

CHAP. IX.

De Patir.

PATIR eſt receuoir la vertu de l'agent.

Il y a tout autant de façons de patir que d'agir.

Bien souuent l'agent repatit & souffre en agissant : comme quand vn qui roule vne pierre pesante se lasse & suë : ou quād on se debilite les dents en cassant vn noyau. L'agent ne repatit point quand il est hors du cercle de l'actiuité du patient: comme le Soleil frappant sur vne eau, ne reçoit point la lueur que l'eau renuoye ; pource qu'il est hors de la portée, & du cercle qui limite la reflexion des rayons que l'eau renuoye.

Dieu agit tousiours & par tout, mais ne repatit iamais.

Il y a des verbes actifs en Grammaire, qui sont passifs en Philosophie, cōme *aimer*, *ouyr*, *apprēdre*: Car toutes ces choses

ſont paſſions, & ſe font par reception. Au contraire celuy qui eſt aimé, ou qui eſt eſcouté, eſt celuy qui agit, & qui eſmeut l'aimant & l'eſcoutant.

Il y a des paſſions plaiſantes, & des autres corrompantes: comme *l'illumination en l'air*, *la reception de doctrine en l'eſprit*, ou *des images en la veuë*, ſont paſſiōs qui apportent quelque perfection à l'air, à l'eſprit, & à la veuë.

Les paſſions corrompantes ſont celles qui deſtruiroient le patient; ſi elles alloient touſiours en croiſſant, ou ſi elles croiſſoient outre meſure: comme *l'eſchauffement*, *le refroidiſſement*, *la laßitude*.

Les paſſions parfaiſantes ſont celles qui parfont vne faculté ou puiſſance naturelle, & luy

donnent la perfection pour laquelle Dieu l'a creée.

CHAP. X.

De Où.

De Vbi.

OV n'est pas le lieu mesme, mais c'est vne designation ou remarque d'vn certain lieu. Car le lieu est vne quantité & vne espace mesurable : mais le *Où* ne se mesure point. Quand on interroge touchant le lieu, on demande par COMBIEN, pour exemple : *Combien est-ce qu'vn tel corps occupe de lieu?* Mais icy on demande par OV, en disant : *Où est le Roy ? & où allez vous?*

Des corps on peut demander combien ils occupent de lieu:

Mais des ames & des Anges, on ne peut demander cela: ains seulement on demande où ils sont. C'est ce que les Philosophes disent, que les corps sont en lieu circonscriptiuement & les ames definitiuement: car elles ne sont pas bornées ni circonscriptes de lieu, & toutesfois on peut dire d'elles, qu'elles sont icy, ou là, & non ailleurs.

Dieu n'est en lieu en aucune de ces façons là: car il est infini, & tellement present en tout lieu: qu'il n'est ny borné, ny defini par aucun lieu. On peut bien dire, Dieu est icy: mais on ne peut dire; Dieu est icy & non là.

CHAP. XI.

De Quand.

QVAND n'eſt pas le TEMPS meſme, mais c'eſt vne deſignation on remarque d'vn certain temps, en diſant : *hier, auiourd'huy, demain*, &c.

Quand on parle du temps & de ſa durée, on interroge par Combien, en diſant ; *Combien a veſcu Noé? Combien a duré l'Empire Romain?* Mais icy on demande par Quand, en diſant : *Quand auons-nous l'Equinoxie? Quand eſt-ce que Iules Ceſar a eſté tué?*

Il y a des choſes qui ſe font en temps, qui toutesfois ne ſe meſurent point par le temps,

à ſçauoir, celles qui ſe font en vn moment, comme *l'impreſſiõ d'vn cachet, l'illumination de l'air d'vne chambre quand on ouure les feneſtres, la reception de l'image en l'œil.* De ces choſes on ne demande point en combien de temps, mais quand elles ont eſté faites.

CHAP. XII.

De la ſituation.

LA Situation eſt la poſition ou placement des parties en leur tout, ſoit que ceſte ſituation ſoit naturelle, comme *la ſituation du bras au bout de l'eſpaule*: ſoit qu'elle ſoit volontaire, comme *quand on eſt aſſis*, ou *agenouillé.*

CHAP. XIII.

De l'Habit.

PAr l'Habit nous n'entendons pas les veſtemens: Car ils appartiennent à la Subſtance. Mais nous entendons l'application des veſtemens & autres ornemens autour du corps, comme *eſtre coeffé, chauſſé, eniuponné, emmantelé.*

Sous ces dix claſſes ou bandes de choſes, ſont contenuës toutes les choſes du monde, & toutes les conceptions ſimples: & de ces choſes ſont compoſées les Enonciations & les arguments ou Syllogiſmes, dont il ſera parlé cy apres

Car il n'y a chose au monde
dont l'esprit humain ne
puisse argumenter &
discourir.





SECOND LIVRE.

Qui eſt DES LIEVX D'INVENTION.

CHAPITRE PREMIER.

Comment ces conceptions ſimples entrent en vn argument & y ſeruent.

POVR enſeigner comment ces cõceptions ſimples entrent en vn argument ou ſyllogiſme, & comment elles ſont employées pour raiſonner & diſcourir, il faut reueſtir ces

choſes d'autres noms : Pource qu'a les cognoiſtre ſeulement comme elles ſont deduites és Categories, elles ne pourroiẽt ſeruir à ouurir le diſcours & à former la raiſon. Car comme autre choſe eſt de conſiderer le cuir ou le bois en ſoy, & autre choſe les cõſiderer entãt qu'ils ſont propres à faire vn ſoulier ou vn banc : ainſi autre choſe eſt de conſiderer les choſes en elles meſmes, autre choſe les conſiderer entant qu'elles ſont outils & inſtrumens de la raiſon. Nous auons és Categories conſideré les choſes en elles meſmes, maintenant il les faut conſiderer entant qu'elles peuuent ſeruir à argumenter ou raiſonner.

Quand donc on recerche la verité de quelque queſtion,

pour exemple , *Si la volupté est vn bien*: & qu'on veut amasser des preuues pour prouuer ou pour impugner la question proposée : tout ce qu'on y peut apporter est. 1. Ou *le Genre* de ce que nous voulons prouuer. 2. Ou son *Espece*. 3. Ou sa *Difference*. 4. Ou son *Propre*. 5. Ou quelque *Accident*. 6. Ou son *Tout*, ou quelque *Partie du Tout*. 7. Ou sa *Definition*. 8. Ou sa *Diuision*. 9. Ou qnelque chose de *accouplé*. 10. Ou sa *Cause*, ou son *Effect*. 11. Ou son *Etymologie*. 12. Ou quelque chose de *Semblable* ou *Dissemblable*. 13. Ou son *Opposé*. 14. Ou vne *Comparaison és choses*. 15. Ou vne *Comparaison en la probabilité*. 16. Ou quelque *Témoignage*. De chacũ desquels poincts il faut traicter à part,

pour sçauoir que c'est, & comment il s'en faut seruir.

CHAP. II.

Du Genre.

LE Genre est vne nature qui conuient à plusieurs choses differentes en espece. Comme ce mot *Animal*, est vn genre, qui signifie vne nature commune à l'homme & à la beste: *L'Animal* est le genre: *l'homme* & la *beste* sont ses especes. Ainsi *la plante* est le genre de *l'arbre* & la *vertu* est vn genre qui a pour especes la *iustice* la *temperance*, &c.

Il y a vn genre souuerain & tres-general: & vn genre inferieur & subalterne. Comme la

Subſtance eſt vn gẽre ſouuerain, qui n'eſt iamais eſpece : mais *l'animal* eſt vn genre inferieur: Car il eſt voirement genre de l'homme & de la beſte, mais il eſt eſpece *de corps*: Comme auſſi le corps eſt eſpece de ſubſtance.

Subſtance

Corporelle Incorporelle

animée Inanimée

l'Animal la plante

l'homme la beſte.

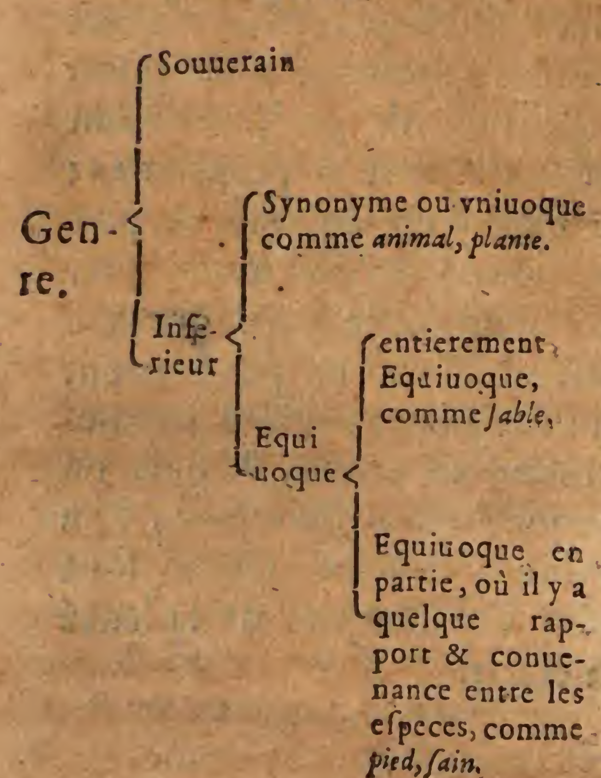
Tels genres conuiennent eſgalemẽt à leurs eſpeces, & pour meſme raiſon : Mais il y a des genres equiuoques, qui conuiennent à pluſieurs eſpeces,

pour diuerſes raiſons. Comme ce mot de *loup* conuient à vn animal terreſtre rauiſſant, & à vn poiſſon, & à vn mal de iambes. Ainſi le mot de *ſable* ſignifie du ſablon, & vn horologe, & vn cimeterre turquois, & vne ſorte de fourrure, & la couleur noire en armoiries.

Gēre Analogique. Vn genre Analogique eſt celuy qui conuient à pluſieurs eſpeces, non pas pour meſme cauſe entierement, mais toutesfois pour quelque rapport ou ſimilitude : Comme ce mot de *pied*, cōuient au *pied d'vn animal*, & *d'vne table*, & *d'vn carme*, & *d'vne montagne*, & *d'vn verre*. Et le mot de *ſain*, conuient *au corps*, & à *l'air*, & à *l'exercice*, & à *l'vrine*, en diuers ſens, & neantmoins il y a quelque cōuenance. Ordinairement vn tel genre

re conuient premierement à vne des especes, & puis aux autres, à cause de quelque rapport auec celle-là, comme il appert par ces mesmes exemples: Car le mot de *pied*, conuient premierement & proprement au pied d'vn animal, & puis apres au pied d'vne montagne, ou d'vne table, par quelque ressemblance ou proportion. Et estre *sain*, conuient premierement au corps, & puis en second lieu à l'exercice, & à l'vrine : pource qu'ils sont aides ou marques de la santé du corps.

TABLE DV Genre.



CHAP. III.

De l'Espece.

L'Espece est vne nature comprise sous le genre, lequel joint auec quelque difference, fait l'espece : Ainsi l'homme est vn *animal raisonnable*: *Animal* est le genre de l'homme; mais le mot *raisonnable* est sa differēce, qui distingue l'hōme d'auec les autres especes d'animaux.

Il y a deux sortes d'especes, vne *tres-speciale*, & qui ne peut iamais estre gēre; comme *homme, lyon, elephant, or*. Car telles especes ne se diuisent point en d'autres especes, ains seulemēt en substances singulieres ou indiuidus.

Mais il y a vne eſpece ſubalterne, qui comparée aux eſpeces inferieures eſt genre : comme *l'animal* eſt eſpece au regard du corps, mais eſt genre au regard de *l'homme*.

Pour argumenter & diſcourir de quelque choſe, on ſe ſert du genre & de l'eſpece, & tels argumens ſont fondez ſur ces maximes.

Maximes

1. *Tout ce qui conuient au genre, conuiēt auſsi aux eſpeces.* Car tout ce qui conuient à l'arbre en general, conuient auſſi au laurier. Excepté ce qui conuient au genre, entant qu'il eſt genre, comme d'eſtre plus general que ſes eſpeces & de les contenir.

2. *Ce qui ne conuient point au genre, ne conuient point à l'eſpece:* Car ce qui ne conuient point

à l'animal, ne conuient point aussi à l'homme.

3. *Où est le genre, il n'est pas necessaire que l'espece soit:* Car si cela est vn animal, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit homme.

4. Au contraire: *Où est l'espece, là où aussi est le genre par necessité.* Car quiconque est homme, est aussi animal: Et quiconque dit que c'est là vne laictuë dit aussi par consequent que c'est vne herbe.

CHAP. IIII.

De la Difference.

LA Difference est ce parquoy vne chose est differente d'auec l'autre.

Des differences les vnes ſont plus grãdes que les autres : Car il y a des choſes qui ne different qu'en nombre : comme *Pierre* & *Iean*. Il y en a d'autres qui different en eſpece : comme *l'homme* & *la beſte*. Il y en a auſſi qui different en genre : comme *l'hõme* & *vn caillou*. Mais la plus grande difference eſt quand deux choſes ſont en deux Categories diuerſes : comme *cheual* & *blancheur*.

Item, il y a les differences eſſentielles, & des differences accidentelles : comme vn homme eſt different d'auec vn cheual en eſſence & definition : Mais vn François eſt different d'auec vn Maure ſeulement en couleur, ou en complexion, qui ſont accidents, & ne ſont pas là les choſes qui fõt l'hom-

me estre homme.

Entre les differences essentielles, la principale & plus considerable est celle qu'on appelle *specifique*, par laquelle les especes d'vn mesme genre different essentiellement. Ceste difference a ces deux proprietez, qu'elle constituë l'espece, & diuise le genre : ainsi *la vie sensitiue* est la difference qui constituë l'animal, & fait l'animal estre animal. Ceste mesme differēce diuise le genre, à sçauoir le *Viuant*. Ainsi *estre raisonnable* est la difference qui diuise *l'animal*, & constituë *l'homme*, Et la mesme perfectiō qui fait l'homme estre homme, est ce qui le rend different des autres animaux.

CHAP. V.

Du Propre.

LE Propre eſt de deux ſortes. Car il y a des proprietez qui ſont tres propres, & des autres qui ſont moins propres à quelque choſe.

Les proprietez tres propres ſont celles qui conuiennent à tous les ſinguliers d'vne eſpece, & à eux ſeuls, & touſiours. Ainſi c'eſt vne proprieté de la pierre d'aimant de pouuoir tirer le fer: Et c'eſt vne proprieté de l'homme d'eſtre propre à rire & à parler : & le hanniſſement eſt propre au cheual, & le muglement au bœuf.

Les proprietez moins pro-

pres ſont celles qui conuiennent aux ſeuls ſinguliers d'vne eſpece, mais non pas touſiours, ny à tous : comme il eſt propre à l'homme d'eſtre Philoſophe & Muſicien, mais non à tout homme, ny en tout temps. Ainſi le propre de la Lune eſt de ſouffrir Eclipſe, mais non en tout temps. Et le propre des plãtes eſt de perdre leurs fueilles en hyuer, mais cela ne conuient pas à toutes ny touſiours: Car il y en a qui ſont touſiours vertes.

Par tout où eſt la difference, là auſsi eſt l'eſpece & la proprieté tres propre. Car ces choſes marchent touſiours enſemble. *Maxime.*

CHAP. VI.

De l'Accident.

NOus ne prenons pas icy l'accident pour tout ce qui eſt au monde horſmis la Subſtance: Car l'accident ainſi pris au large, comprend auſſi le propre, & n'a aucun vſage à former le diſcours & à argumenter.

Mais par l'accident nous entendons les circonſtances muables ou ſeparables d'vn ſubiect, qui peuuent eſtre ou n'eſtre point en vn ſubiect, ſans que pour cela le ſubiect en ſoit deſtruict: Comme la blancheur en vne muraille, & la vaillance en vn hõme, ſont accidents qui

peuuent eſtre ou n'eſtre point en la muraille ou en l'homme, ſans que pour cela l'homme ou la muraille en ſoient deſtruits, ou en ſoient plus ou moins homme, ou muraille.

Accidẽts antecedents, concomitans & ſubſequents.

De ces accidents comparez enſemble, les vns marchent deuant & precedent en ordre de nature ce que nous voulons prouuer : les autres l'accompagnent, les autres le ſuiuent. Les premiers s'appellent *antecedents*, comme la laſſitude & le friſſon deuant la fiebure : l'eſcume deuant la tourmente : l'aube du iour deuant le iour. Les deuxiémes s'appellent *concomitans*, c'eſt à dire, *accompagnans*, pource qu'ils marchent enſemble : cõme l'orgueil & la folie : l'Ecclipſe de Lune & la pleine Lune. Les troiſiémes s'appel-

lent *conſequents*, cõme la pluye apres le matin rouge, la fiéure apres le degouſt & laſſitude ſans auoir trauaillé.

On ſe ſert des *antecedents* & *concomitants* pour prouuer probablement qu'vne choſe eſt ou ſera comme par la palleur on prouue la crainte , & par la rougeur montee au viſage la honte & la componction de conſcience. Et par les cornes de la Lune mouſſes ou coniecture qu'il pleuura, & par la rougeur de la Lune qu'il y aura du vent. Mais les preuues ſont plus fortes , quand elles ſont tirees des accidẽts ſubſequẽts, leſquels ne peuuent eſtre, que quelque autre choſe n'ait precedé : Comme on prouue vne bataille par pluſieurs corps occis, giſans en vn champ: le nau-

frage, par force planches flottantes sur la mer.

Les Maximes sont. *Maxime.*

1. *Posé l'antecedent, le consequent suit probablement.*

2. *Posé le consequent, il faut que l'antecedent ait precedé.* Sur tout quād c'est vn effect qui ne peut arriuer que d'vne cause: cōme on prouue puis qu'il fait iour, que le Soleil est leué. Mais si c'est vn effect qui puisse arriuer de diuerses causes, comme *les corruptiōs d'vn Estat, & les fiéures*, la preuue n'est point necessaire.

CHAP. VII.

Du Tout & des Parties.

LE TOVT est ce qui a toutes ses parties iointes ensemble

en vn ordre & ſituation conuenable: comme le tout & l'integrité d'vne maiſon eſt, quand non ſeulement toutes les parties y ſont : mais auſſi quand chaſque partie eſt en ſon endroit conuenable.

Il y a deux ſortes de TOVT: l'vn qui ſe diuiſe *parties formelles*: l'autre *en parties materielles*.

Les parties formelles ſont les parties dont la definition eſt composee: comme le genre & la difference ſont les parties de la definition. Ainſi l'animal & la raiſon ſont les deux parties formelles de l'homme. Ainſi les parties formelles d'vne maiſon, ou d'vne ſtatuë, ſont la matiere & la figure ou forme exterieure. Telles parties ſe peuuent bien diſcerner & diſtinguer par nos entendemens,

mais ne se peuuent separer en effect.

Les parties materielles sont celles qui differẽt de situation, & qui pour la pluspart peuuent estre separees en effect : comme les parties materielles du monde sont le ciel & les quatre elements : les parties materielles d'vne maison sont le fondement, les murailles, & le toict.

Chasque partie materielle à sa situatiõ à part, hors mis quãd il y a meslinge ou commixtion, comme quand le vin est meslé auec l'eau, ou quand les quatre elements sont meslez en vn corps.

Les parties materielles ou sont semblables entre elles: cõme les parties de l'eau, du sang, du beurre, de l'huile : Ou bien sont dissemblables entre elles,

comme les parties du corps humain, ou d'vne maison.

Les parties ſemblables entre elles n'ont point vn certain nõbre, pource qu'elles ſe peuuent diuiſer a l'infini.

Parties principales ou integrãtes.

Les parties diſſemblables ſont, ou integrales, ou non integrales.

Les integrales ſont celles dõt le tout eſt prochainement compoſé: comme le Royaume eſt prochainemẽt compoſé du Roy & des trois Eſtats: Le mõde eſt compoſé du ciel & des quatre elements: L'animal eſt compoſé du corps & de l'ame.

Mais ſous vne de ces parties, ſont ſouuẽt compriſes d'autres petites parties non integrales, c'eſt à dire, dõt le Tout en l'Entier n'eſt pas prochainement

composé, entre lesquelles il y en a qui ne sont pas necessaires, & qui seruẽt plus à l'ornement & à la commodité, qu'a la necessité : comme en vne Republique les chasseurs, les parfumeurs, les Musiciens, & les Poëtes: En vne maison les contrefenestres, les gouttieres, & les giroüettes.

Ordinairement en vne Republique, les parties les plus necessaires sont celles qui paroissent le moins. Et celles qui sont pour la necessité sont moins honorées que celles qui sont pour l'ornement ou pour la volupté : comme les boulengers sont moins estimez que les pastissiers, & les laboureurs que les orpheures.

Il y a des petites parties & non integrantes, qui toutesfois

ne laissent d'estre principales & entierement necessaires : comme le cœur en l'homme & le cerueau. La *voûte* à cela de propre, que toutes les parties, quelques petites qu'elles soient, y sont principales, pource qu'vne d'icelles ostee, le reste se fond.

Il y a des parties qui n'estant point necessaires pour estre, neantmoins sont necessaires pour bien estre & commodément : comme l'œil au corps humain, les serrures en vne maison, les marchands drappiers en vne ville.

Les ongles sont parties du corps humain & les dents, mais non le poil : car le poil est vn excrement. Vne petite quantité de nostre sang n'est pas estimee partie du corps : car cela osté le corps n'est pas moins

complet, & souuent en est plus sain, mais la masse du sang entiere est partie du corps.

Pour argumenter & cercher la verité par le moyen du *Tout* & des *Parties*, il faut sçauoir ces Maximes. *Maximes.*

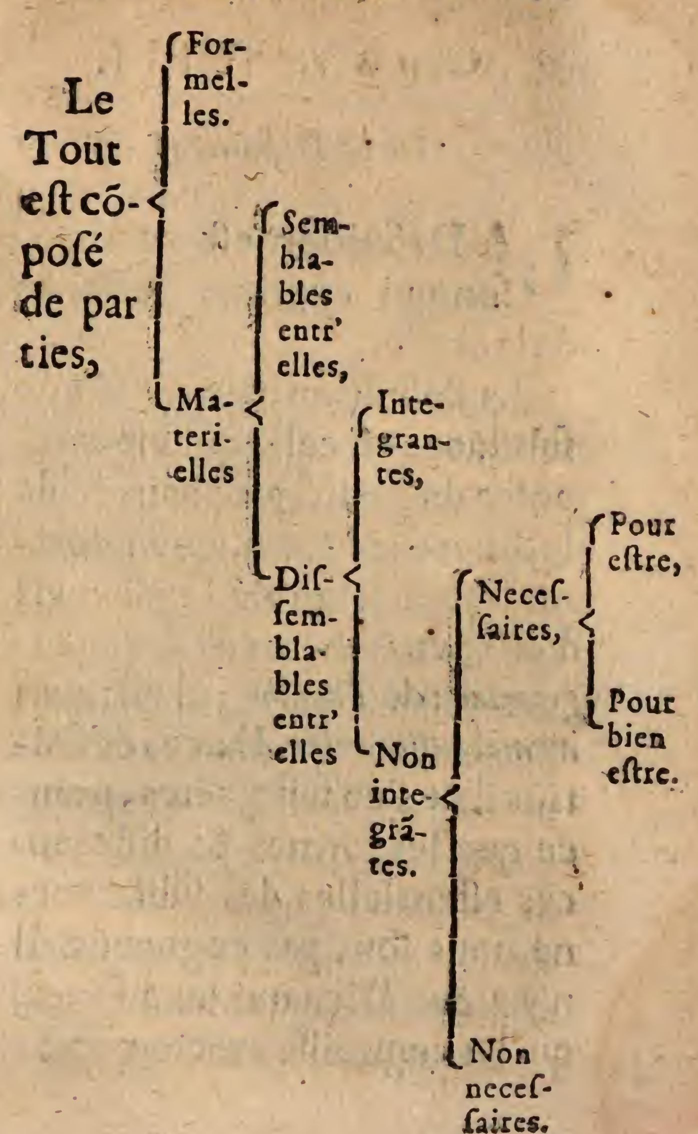
1. *Où est le Tout, là necessairement sont toutes les parties integrantes & necessaires à estre.* Où est l'homme là necessairement sont le corps & l'ame.

2. *Ostez vne des parties integrantes & necessaires, vous destruisez le Tout.* Ostez les fondemẽts ou les murailles, vous destruisez la maison.

3. *Tout ce qui conuient à vn Tout composé de parties semblables, conuient aussi à chasque partie: hors mis ce qui conuient au* TOVT, *entant qu'il est* TOVT: comme, de contenir

toutes les parties. Pour exemple, *estre salé*, conuient à toute la mer, & a chacune de ses parties: Mais *enuironner la terre*, conuient à la mer entant qu'elle est vn TOVT: & partant cela ne conuient à aucune de ses parties.

Table du Tout & des Parties.



CHAP. VIII.

De la Definition.

LA Definition est vne oraison qui exprime l'essence de la chose.

La definition parfaite d'vne substãce, est celle qui est composee du genre prochain & de la difference specifique : comme la definition de la *plante* est d'estre vn *corps viuant de vie vegetatiue* : de *l'homme*, d'estre vn *animal raisonnable*. De ces definitiõs il ne s'en fait gueres, pource que les formes & differences essentielles des substances ne nous sont pas cogneuës. Il n'y a que Dieu qui les a faites, qui les cognoisse exactement.

La definition parfaite des accidents est composee de trois pieces, à sçauoir de son *genre prochain*, & de son *subiet propre*, & de sa *cause prochaine efficiẽte ou finale.* Pour exemple, la mort est vn accident dont le genre est *la fin ou destruction de la vie* : le subiect est *le corps du viuant*: sa cause efficiente prochaine est *l'extinction de la chaleur vitale.*

Voicy donc la definition parfaite de la mort : à sçauoir que *c'est la destruction de la vie du corps viuant, par l'extinction de la chaleur vitale.* Ainsi se definissent la colere, la tristesse, la maladie, le tonnerre, le tremblement de terre, l'Ecclipse de Lune, & celle du Soleil, la guerre ciuile, la respiration, & infinies autres choses, dõt nous produirons les exẽples à la fin de ce chapitre.

Il n'y a que les accidents propres qui puissent estre ainsi definis. Car les accidēts muables & fortuits, ou qui n'ont point vne cause certaine qui nous soit cogneuë, ou qui dependent de la volonté de l'homme, ne peuuent estre definis exactement. Et pourtant au lieu de les definir, on en fait vne description la plus claire qu'on peut, en exprimant leur genre & quelque proprieté. Ainsi on definit la blancheur, en disant que c'est la couleur la plus simple & la plus claire: & la lumiere, en disant que c'est la premiere des blancheurs: ou, que c'est la blācheur du corps du Soleil, qui espand sa ressemblance par les corps transparents.

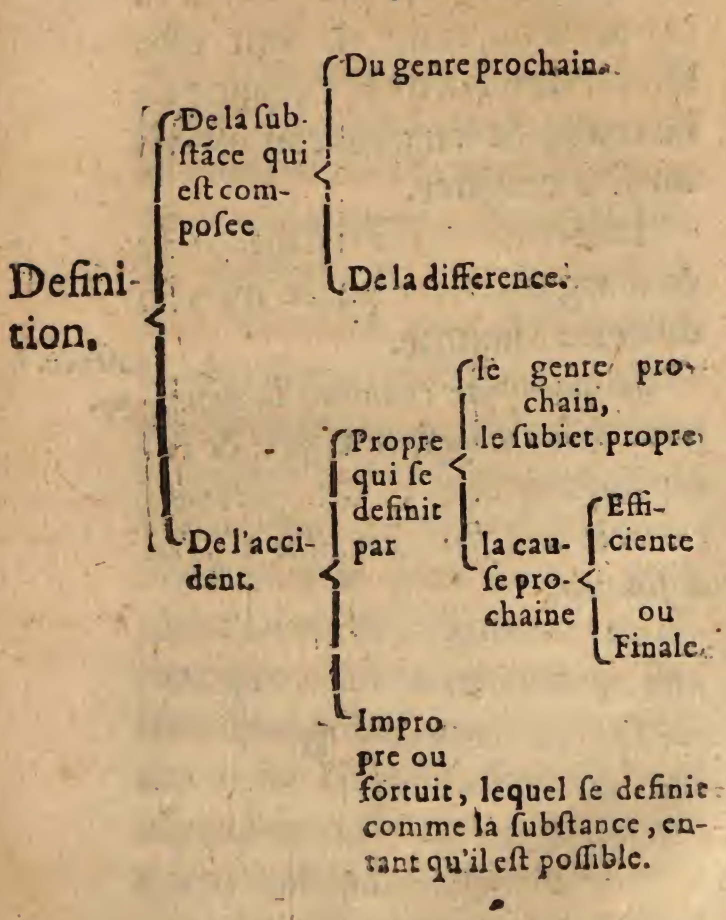
Les instruments naturels, comme *l'œil* & *la main*, ou artificiels,

ciels, comme *vn marteau*, ou *vne coignee*, se definissent par leur genre, & par leur aptitude à la fin pour laquelle ils ont esté faits. Ainsi l'œil est l'organe de la veuë, & vn marteau est vn outil à coigner.

La definition sert à discourir & à argumenter par le moyen de ceste Maxime.

A quiconque conuient la definition, conuient aussi le defini: & reciproquement, *A quiconque conuient le defini, conuient aussi la definition.* *Maxime.*

TABLE DE
la Definition.



EXEMPLES DE LA Definition de l'accident propre.

Son en la nuë, par l'eruption d'vne exhalation ardente. Tonnerre.

Destruction de la vie de l'animal, par l'extinction de la chaleur vitale. Mort.

Obscurcissement de la Lune, par l'interposition de la terre. Eclipse de Lune.

Pertubation du courage par l'opinion d'vne iniure receuë. Cholere.

Trouble d'vn Estat par le discord des parties. Guerre ciuile.

Perte du poil de la teste, par le defaut de l'humeur radicale. Chauueté.

Attraction d'air au poulmon pour rafreschir le cœur. Respiration.

Indisposition du corps par l'intemperie des humeurs. Maladie.

Tremblemẽs de terre. *Agitation d'vne partie de la terre, par l'effort des vents enclos en la terre.*

Aueuglemẽt. *Priuation de lumiere en l'œil, par la corruption des organes de la veuë.*

Tristesse. *Douleur de l'appetit irascible, par le sentiment de quelque mal.*

Eccli-pse de Soleil. *Obscurcissement de l'air, par l'interposition de la Lune.*

CHAP. IX.

De la Diuision.

IL y a plusieurs sortes de diuision. Car ou on diuise vn gẽre en ses especes: ou vn tout en ses parties: ou vn subiet en diuers accidents: ou vñ accident en diuers subiects: ou vn mot en diuerses significations,

1. Premierement on diuiſe le genre en ſes eſpeces: comme l'animal en l'homme & en la beſte: les actions en naturelles & volontaires.

2. Ou bien on diuiſe vn tout en ſes parties. Ainſi on peut diuiſer l'homme au corps & en l'ame: vne maiſon au fondement, és parois, & au toict: laquelle diuiſion ſe fait ou en la penſee, ou par effect.

3. Ou on diuiſe le ſubiet en diuers accidents: comme quād on diuiſe les hommes en francs & ſerfs, en maſles ou femelles, en fols ou ſages.

4. Ou bien on diuiſe vn accident en d'autres accidents: cōme quand on diuiſe les Medecins en riches & en pauures, les ſoldats en grāds & petits, forts ou foibles.

5. Quelquesfois aussi on diuise les accidents en diuers subiects : comme les maladies en maladies du corps & maladies de l'ame. Ainsi on peut diuiser la corruption en la corruption des corps simples ou en la corruption des corps meslez ou composez.

6. On diuise aussi vn mot equiuoque en ses diuerses significations : comme vne *aulne*, en vn arbre & en vne mesure.

Loix de la Diuision.

Pour faire vne bõne diuision, il faut qu'elle se face en peu de parties, & s'il se peut faire en deux parties opposées : comme quand on diuise l'animal au raisonnable & irraisonnable : le nombre au pair & en l'impair : la ligne en la droite & en la courbe. Mais cela n'estpas tous-

iours poſſible : comme quand on diuiſe les ſens exterieurs en cinq : & la France en dixſept gouuernements.

2. Item, il faut qu'en la diuiſion il n'y ait rien de ſuperflu: rien auſſi qui y manque. Ainſi ſi quelqu'vn diſoit, que les ſens ſont, l'ouye, la veuë, le flair, & les deux yeux: il y auroit en ceſte diuiſion quelque choſe de manque, & quelque choſe de ſuperflu.

3. Faut auſſi que les parties de la diuiſiõ n'eniambent point l'vne ſur l'autre : comme qui diroit, *Toute couuerture du corps eſt ou veſtement, ou habillement, ou robbe* : Ou, *la iuſtice conſiſte en trois choſes, à viure honneſtement: à n'offenſer perſonne : à rendre à chacun ce qui luy appartient.* En ces diuiſions les parties ſont ou

point, ou peu differẽtes & ſont quaſi la meſme choſe.

TABLE DE la Diuiſion.

Diuiſion ſe fait:
- Ou du genre en ſes eſpeces.
- Ou du tout en ſes parties,
- Ou du ſubiet en ſes accidents,
- Ou d'vn accident en d'autres accidents,
- Ou d'vn accident en diuers ſubiets,
- Ou d'vn mot equiuoque en diuerſes ſignifications.

CHAP. X.

Des choſes accouplees, qu'on appelle en Latin Coniugees.

Coniugata.

L'Accouplement ſe conſidere ou és mots, ou és choſes.

Les

Les mots accouplez ou coniuguez ſont ceux qui venans d'vne meſme origine, ſont differens en terminaiſon: comme *iuſte, iuſtice, iuſtement: Blanc, blanchement, blanchir & blancheur*: deſquels mots la liaiſon & affinité eſt fondee ſur quelque affinité en la nature des choſes ſignifiees par ces mots.

Mais il y a des choſes iointes & accouplees de nature, qui ne le ſont point quant aux mots: comme *dormant, ſommeil, eſtre aſſoupi.* Ainſi *la mort & vn treſpaſſé* n'ont rien de cõmun quant au mot, mais vne grande conuenance en la choſe.

Il y a auſſi des mots accouplez ou toutesfois il n'y a nulle liaiſon neceſſaire quãt à la choſe: comme *coupe* & *couper*: *ſonge* & *ſommeil.*

vsage. Pour argumenter & discourir, l'accouplement & affinité des mots où il n'y a point d'affinité en la chose est inutile: mais où l'affinité des mots procede de l'affinité en la chose, alors on se sert de ceste Maxime.

Maximes.

A quiconque conuient vn des coniuguez ou accouplez, les autres aussi luy conuiennent: comme, *qui ment est menteur.* Et, *A quiconque conuient de faire chose iuste, à celuy-là conuient la iustice, & de viure iustement.* Et, *Puis que tu es homme, il faut que tu te contentes de la condition humaine.*

Ceste Maxime n'est pas sans exception, comme appert par l'exẽple de Canbyses, qui estãt fort iniuste a fait quelques actions iustes: ayant couuert le siege iudicial de la peau d'vn iuge inique qu'il fit escorcher,

afin de ſeruir d'aduertiſſement à ceux qui s'aſſerroient en ce ſiege. Ainſi tel Prince aime la trahiſon, qui ne laiſſe pas de hayr le traiſtre.

CHAP. XI.

Des Cauſes & Effects.

CAuſe eſt ce qui produit quelque effect: Ou ce parquoy, ou pourquoy quelque choſe eſt.

Il y a quatre ſortes de cauſes: *la matiere, la forme, l'efficiente, & la fin.* Pour exemple, la *Matiere* d'vne maiſon ſont les pierres, le bois, & les tuilles: la *Forme*, c'eſt la ſtructure & façon de baſtiment qui reſulte de la ſituation ou diſpoſitiõ des parties:

la cause *efficiente* est l'architecte : la cause *finale*, est la demeure ou habitation.

La cause efficiente & la finale s'appellēt *externes*, pource que elles sont hors la chose, & n'en sont point parties: comme l'architecte n'est point partie de la maison. Car encore que l'architecte soit enclos dans la maison qu'il a bastie, si ne laisse-il pas d'estre cause externe : pource qu'il n'est pas de l'essence, ni de la definition de la maison, ni partie d'icelle. Mais la matiere & la forme sont causes *internes*, pource que la chose en est cōposee.

De la matiere. La matiere est ce dequoy la chose est composee; comme le cuir est la matiere du soulier, pource que le soulier est de cuir.

Il y a deux ſortes de matiere: L'vne qu'on appelle matiere de *generation*: comme la ſemence eſt la matiere de la generation de l'arbre, le limon matiere de la generation des grenoüil-les: l'eau matiere de la genera-tion de la glace. L'autre eſt ma-tiere de *compoſition*: comme les quatre elements ſont la matie-re dont vn corps eſt composé, le bois & la pierre ſont matie-re d'vne maiſon.

Quelques fois la matiere ſe prend improprement pour le ſubieƈt dont on parle, ou dont on eſcrit. Ainſi les batailles & les amours ſont la matiere de l'Arioſte. Item pour l'occaſion & le ſubiet de trauailler & s'oc-cuper: comme les nõbres ſont la matiere de l'Arithmeticien: & les perils & douleurs ſont la

matiere de la vaillance & de la patience.

La *forme* eſt celle qui donne eſtre à la choſe.

Des formes les vnes ſont Naturelles : cõme la forme de l'animal eſt *l'ame ſenſitiue*: & la forme de l'œil eſt la *faculté viſiue*: Les autres ſont Artificielles. comme la forme d'vne ſtatuë, d'vne maiſon, d'vn horologe.

Les formes naturelles ſont partie de la ſubſtãce, & ſe multiplient par generation : Mais les formes artificielles sõt qualitez, & non parties de ſubſtances : & ne ſe multiplient point par generatiõ ou propagatiõ. Si vous engrauez l'image de Ceſar ſur vn noyau, ce noyau plãté produira des fruits & des noyaux, qui ne porterõt point l'image de Ceſar. De

là vient que les enfans ne sont point heritiers du sçauoir ny de la pieté de leurs peres.

La *cause efficiente* c'est ce parquoy quelque chose est : cõme le Soleil est cause efficiente du iour, & le feu du bruslement, & la maladie de la mort, & l'interposition de la Lune cause de l'Ecclipse du Soleil. Sous la cause efficiente nous comprenons icy la cause qu'on appelle meritoire, comme le meurtre est cause du supplice. *De la cause efficiente.*

Item, sous la cause efficiente nous cõprenons la cause qu'on appelle *defaillante* : comme le defaut de veuë est cause qu'on se fouruoye, & l'absence du Soleil est cause de la nuict, quoy que de sa nature il soit cause du iour.

Les *instruments* tant naturels:

comme l'œil & la main, qu'artificiels, comme vne coignee, & vne eſpee, ſont en quelque façon cauſes efficientes. Car encores qu'ils n'agiſſent pas par leur propre vertu, ſi eſt-ce qu'ils aident l'action, & ſans iceux l'action naturelle ſeroit ou foible, ou entierement empeſchee.

De la cauſe finale.

La *cauſe finale*, eſt ce pourquoy vne choſe eſt faite : Ainſi la fin de la medecine eſt la gueriſon du malade, & la fin de l'eſtude l'acquiſition du ſçauoir.

Il faut ſoigneuſement diſtinguer *le but* d'auec le *bout* : comme le but d'vne promenade c'eſt la ſanté : mais le bout c'eſt le dernier pas : l'vne eſt la *fin de l'intẽtion*, l'autre la *fin de progreſſion*.

Il eſt bien poſſible que ce qui

eſt cauſe finale ; ſoit auſſi formelle & efficiente, mais en diuers eſgards. Comme la forme de la maiſon eſt la fin de l'architecte: & la forme du cheual engendré, eſt cauſe efficiente des operatiõs de ce meſme cheual, & auſſi la cauſe finale du cheual engendrant. Et ce qui eſt cauſe finale eſt ordinairement vn effect : comme voir eſt cauſe finale & auſſi effect de la veuë.

Entre les cauſes la finale eſt la meilleure & la plus excellente : pource que toutes les autres tendent à celle-là, & ſeruent à celle-là. La cauſe finale comme elle eſt la derniere en l'execution, auſſi eſt elle la premiere en l'intention.

Cauſe par ſoy, & cauſe par accident.

Les cauſes efficientes & finales produiſent leurs effects, ou

par elles meſmes & de leur nature ou par accident: Ainſi le Soleil eſclaire de ſoy-meſme & de ſa nature, mais il aueugle par accident les chats huãts: & le henniſſement du cheual de Darius, a eſté cauſe par accident de l'eſleuer au Royaume. Et la ſoif peut eſtre cauſe par accident de ſauuer vn homme de la bataille, ſi ayant ſoif il eſt ſorti de l'armee pour boire: & eſt aduenu que pendant qu'il boit, l'armee a eſté ſubitement desfaite. Ainſi vn Muſicien qui baſtit, n'eſt pas cauſe du baſtiment entant que Muſicien, mais entant qu'architecte ou baſtiſſeur. Il eſt le meſme de la cauſe finale: Pour exemple: La guariſon eſt la fin propre de la medecine: mais le gain du Medecin eſt vne fin accidenta-

le: l'vne eſt la fin de l'art, l'autre eſt la fin de l'homme.

Item, il y a des cauſes proches & des eſloignees. Pour exemple: La fin prochaine de l'art de ſoldat c'eſt la guerre, & la fin la plus eſloignee c'eſt la victoire, & vne fin encore plus eſloignee eſt vne heureuſe paix. Ainſi la cauſe efficiente prochaine de la mort c'eſt la maladie, & de la maladie l'excez, & de l'excez les mauuaiſes compagnies. *Cauſes proches & cauſes eſloignees*

Il eſt de meſme des formes & des matieres. La matiere prochaine d'vne table c'eſt le bois, mais la matiere eſloignee ſont les quatre elements. La forme prochaine de chaſque choſe eſt celle qu'on appelle ſpecifique: mais les formes eſloignees ſõt

les formes des genres prochains ou eſloignez. Ainſi la forme prochaine de l'homme c'eſt d'eſtre raiſonnable, mais auoir ſentiment, eſt la forme de l'animal, qui eſt le genre de l'homme : & par conſequent eſt auſſi forme de l'hõme, mais eſloignee.

Item, il y a des cauſes qui ſuffiſent ſeules à produire vn effect : comme le Soleil ſuffit ſeul pour eſclairer, & le feu pour bruſler, & la faueur de Dieu pour rendre l'hõme heureux : Mais il y a des cauſes qui ne ſuffiſent pas ſeules, & en faut plusieurs enſemble : cõme pour rẽdre la terre fertile, il faut que la terre ſoit graſſe : qu'elle ſoit bien cultiuee : que la pluye la deſtrempe : & que le Soleil l'eſchauffe en temps & par meſu-

re. Pour eſtre ſçauant, il eſt beſoin d'vn bon eſprit, de bons enſeignemẽs, & d'vn ſoigneux exercice. Ainſi pluſieurs choſes cauſent la victoire: l'experience du chef, la valeur des ſoldats, la diſcipline militaire, les armes neceſſaires, le nombre, le Soleil, la poudre, &c. Mais ſur tout la volonté de Dieu. *vſage.*

Maximes. Pour argumenter par les cauſes & par les effects, on ſe ſert de ces Maximes.

1. *Ce qui conuient à la matiere, vray ſemblablement conuiẽt à ce qui eſt composé de ceste matiere*: cõme la terre eſt peſante, & par conſequẽt les corps terreſtres doiuent eſtre peſants. Ceſte maxime ſe trouue quelquesfois fauſſe. Pour exemple, La glace eſt dure, & neantmoins ſa

matiere eſt molle & fluide, à ſçauoir l'eau.

2. *Où la matiere defaut, là auſsi defaut le composé*: comme, où il n'y a point de fer, on ne peut faire d'eſpee.

3. *La cauſe efficiente prochaine & neceſſaire poſee, ou oſtee, l'effect auſsi eſt posé ou oſté*: comme, ſi le Soleil luit, il fait iour: & s'il ne luit point, il ne fait point iour: & cet effect eſtant poſé, la cauſe efficiente eſt auſſi poſee.

4. *Quand pour produire vn effect pluſieurs cauſes ſont neceſſaires, vne des cauſes oſtee, l'effect auſsi eſt oſté.*

5. *Telle qu'eſt la cauſe efficiente, tels ſont ordinairement les effects.* Ainſi de mauuais peres viēnent de mauuais enfans: & les choſes fortes engendrent des fortes: & les Maures ont des en-

sans noirs. Ceste maxime est souuent fausse, principalement és causes esloignees & vniuerselles : cõme, le Soleil ne croist point, & neantmoins fait croistre les plantes: il n'a point d'odeur, & neantmoins fait sentir bon les fleurs, & puyr les charongnes. Et Dieu meut tout, & toutesfois est immobile. Item, és causes qui agissent par accident : comme vne queux n'est point aiguë, & toutefois aiguise : le Soleil n'est pas chaud, & toutesfois eschauffe par accident, en rarefiant & purifiant l'air par la reflexiõ de ses rayõs.

6. *Quand vne mesme qualité conuient à ce qui agit & à ce qui patit, elle doit dauãtage conuenir à ce qui agit* : cõme la main est chaude, à cause du feu qui agit contre elle ; donc le feu est plus chaud

que la main Et, le Soleil rend luiſante vne eau, dōc il eſt plus luiſant que l'eau.

Ceſte maxime ſe trouue fauſſe en la quatrieſme eſpece de qualité, à ſçauoir, en la forme &figure, pource que ceſte qualité ne reçoit ny plus ny moins. Pourtant, ſi le cachet eſt rond, il ne s'enſuit pas que la figure qu'il imprime en la cire ſoit moins ronde que le cachet.

7. *La fin poſee, ſont auſsi poſez les moyens ſans leſquels on ne peut paruenir à la fin*: comme, ſi vous poſez qu'vn homme vit, vous poſez auſsi qu'il mange, boit, & reſpire. Et la beatitude poſee, eſt auſsi poſee la vertu, & la faueur de Dieu.

8. *Les moyens pour paruenir à la fin eſtans poſez, la fin pour cela n'eſt pas touſiours poſee.* Ainſi ceſte raiſon

raison n'est pas bonne, Philippe a des liures, donc il est sçauant : il a des cheuaux & des armes, donc il gagnera la victoire. Cõme aussi la fin ostee, les moyens ne sont point tousiours ostez pour cela : car plusieurs ayãs en main les moyens, ne paruiennent point à la fin.

9. *Pour argumenter on ne se sert point des causes fortuites.*

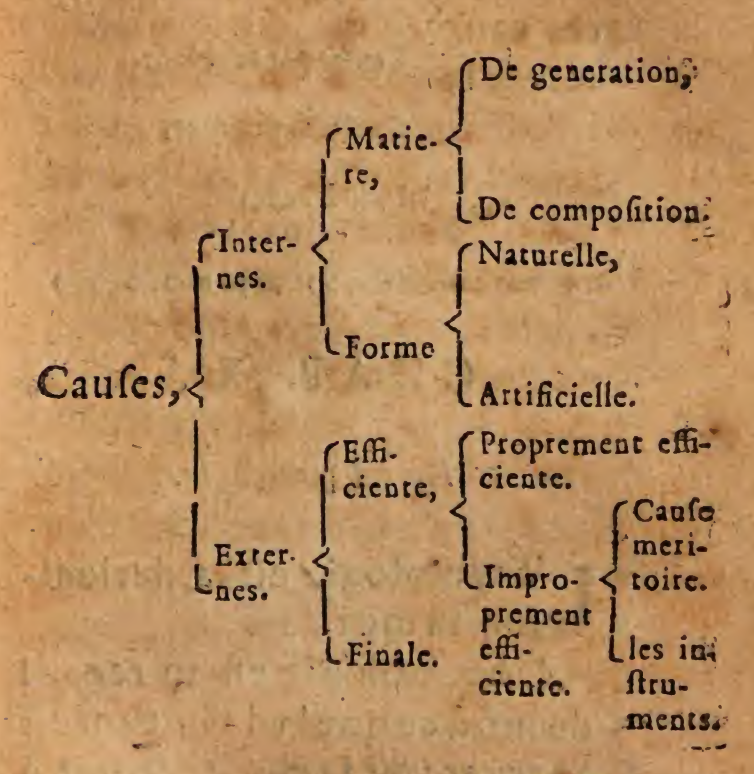
10. *Ostez les effects necessaires, vous ostez aussi les causes.* Ie dis necessaires, pource qu'il y a des causes qui n'agissent pas necessairement, & qui ne produisent pas tousiours leurs effets: comme la maladie n'apporte pas tousiours la mort.

11. *Les causes sont plus excellentes, que les effects, si ce n'est quand ce qui est effect est aussi cause finale:* c'est pourquoy voir & oüir sõt

choſes plus excellentes que la faculté de voir & ouyr; car ces facultez ne ſont faictes que pour ſeruir à ceſt effect, à ſçauoir, à voir & ouyr.

12. *Les cauſes marchent touſiours deuant les effects en ordre de nature, mais non pas touſiours en temps.* Ainſi les rayons du Soleil ſont auſſi anciens que le Soleil; & la flamme n'eſt iamais qu'elle ne produiſe ſa clarté.

TABLE DES
Causes.



Toutes ces causes sont,
- Prochaines, ou Esloignees.
- Causes par elles mesmes, ou Causes par accident.
- Causes suffisantes, ou Insuffisantes.

CHAP. XII.

De l'Etymologie.

L'Etymologie est la deriuaison du mot.

L'Etymologie est au regard du mot, ce que la definition est au regard de la chose, & sert à argumenter & à discourir : cõme nous disons qu'vn tel n'est pas Conseiller, pource qu'il ne

donne point de conſeil : Et que Philippe ne peut eſtre appellé Philoſophe, puis qu'il n'aime point la Sapience. Ainſi par les Etimologies des noms de Ieſus & de Chriſt, on recueille quelles ſont ſes charges & ſon office. Et on encourage ceux qui ont quelque nom qui ſignifie quelque vertu, en les incitant à la vertu par l'Etymologie de leur nom : comme on exhorte Euſebe & Pie a la pieté, & André à la vaillance, & Celeſtin à s'addonner aux choſes celeſtes, de peur de dementir leur nom par leur vie. Ainſi on recueille propablement que toutes choſes iadis eſtoient communes horſmis la robbe, pour ce que nous diſons *deſrobber*. Et que les premieres guerres ont eſté contre les beſtes, pource

qu'ẽ Latin *bellum* viẽt de *bellua*. Mais ces preuues sont foibles, pource que les nõs se donnent aux personnes auãt qu'on sçache s'ils serõt vertueux; & mesmes plusieurs noms sont donnez à contresens & pour rire. On peut donner à vn nain le nõ de Goliath par mocquerie.

Les bonnes Etymologies en la langue Françoise sont tirees la pluspart de la langue Latine; Mais celles qu'on veut tirer de la langue Françoise, sont ordinairement absurdes & ridicules, comme qui diroit que noblesse est ainsi appellee, pource qu'elle nous blesse : & la mort, pource qu'elle mord : & la cheminee, pource que c'est le chemin aux nuees : & vn chapeau, pource qu'il eschappe l'eau.

CHAP. XIII.

Des choses semblables, ou dissemblables.

ON appelle choses semblables celles entre lesquelles il y a de l'analogie & correspondance ou proportion. L'analogie se recognoist par la fin & usage : Ainsi le berger au troupeau, & le pasteur en l'Eglise sont choses semblables.

Il y a des choses differentes qui sont si semblables, que le vulgaire les prend pour mesmes choses, & n'y a que les Philosophes qui les discercent; comme l'amour & l'amitié, la continence & la Temperance,

le flatteur & le complaiſant : la memoire & la reminiſcence : le cas & la fortune : la haine & l'enuie : dont les differences s'apprennent en l'Ethique & en la Phyſique.

Les ſimilitudes ſont pluſtoſt des ornemẽs d'oraiſon que des preuues: comme quand on dit que tout ainſi que les fentes d'vn vaiſſeau ſe recognoiſſent quand on l'emplit de quelque liqueur, ainſi les vices d'vn eſprit ſe deſcouurẽt en y verſant des richeſſes & de la proſperité. Et que les hypocrites reſſemblent aux mouſches à miel, qui ont le miel à la bouche & l'aiguillon derriere : & que les auaricieux reſſemblent aux tirelires, dont on ne peut auoir l'argent qu'apres qu'elles ſont caſſees. Et les faux amis reſſem-

blent aux arondelles, qui ſe retirent aux mauuais temps.

Les Metaphores bien priſes ſont ſimilitudes racourcies à vn mot : comme paiſtre pour enſeigner: noircir quelqu'vn, pour en meſdire.

Les ſimilitudes ont deux parties : la *propoſition* & la *reddition*: La propoſition dit, *Comme les arondelles*, &c. La reddition dit, *Ainſi les faux amis*, &c.

Les exemples ſe prennent des choſes faites & des actions humaines : Mais les ſimilitudes ſe prennent ſouuent des choſes feintes & de ce qui ſe voit en la nature.

Pour argumẽter par les ſemblables, on ſe ſert de ceſte Maxime qui eſt vray ſemblable: *Maxime.* *A choſes ſemblables, conuiennent choſes ſemblables.*

EXEMPLES D'ANALOGIE.

Analogie entre l'Animal & la plante.

EN L'ANIMAL,	EN LA PLANTE.
La peau,	L'eſcorce.
Le cœur,	La moëlle.
Les bras,	Les branches.
La bouche,	La racine.
Les excrements,	Les fueilles & la gomme.
Les veines,	Les fibres.

Analogie entre le corps humain & vn Eſtat ou Republique.

EN L'HOMME,	EN VN ESTAT.
La teſte,	Le Prince.
L'œil,	Le Conſeil du Prince.
Les bras,	La gendarmerie & les artiſans.
Le ventre,	Les perſonnes oiſiues.
Les nerfs,	L'argent.
Les iointures,	La concorde & bon ordre.

Analogie entre vn baſtiment & le corps humain.

AV BASTIMENT,	AV CORPS HVMAIN.
La cuiſine,	Le ventre.
Les couſteaux de la cuiſine,	Les dents.
L'Eſtude,	Le cerueau.
Les feneſtres,	Les yeux.
Cinq portes,	Les organes des cinq ſens.

Le maistre de la maison,	L'Ame.
L'Egoust,	Les conduits des excremens.

Analogie entre les indispositions du corps & celles de l'Ame.

AV CORPS.	EN L'AME.
L'Aueuglement,	L'Ignorance.
La douleur,	La tristesse.
L'hydropisie,	L'Auarice.
La demangeaison,	L'Impatience.
L'Enfleure,	L'orgueil.
Accez de fieure,	La Cholere.
Le tremblement	La crainte.
L'air contagieux,	Les mauuais exemples.
Le fard,	L'Hypocrisie.
Les Coliques,	Le tourment de conscience.
La foiblesse,	La pusillanimité.

CHAP. XIIII.

Des Choses opposees.

ON appelle *chosees opposees* deux choses qui ne peuuēt estre ensemble en mesme suiet, en mesme temps, & en mesme

respect. Comme vn homme ne peut estre en mesme temps blanc & noir, en mesme partie de son corps, & non comparé à diuerses choses. Car rien n'empesche qu'il ne soit blanc & noir en diuerses parties de son corps, ou en diuers temps, ou comparé à diuerses personnes: blanc au prix d'vn More, & noir au prix d'vn cygne.

Il y a quatre sortes de choses opposees. 1. les Relatifs. 2. les Contraires. 3. les Priuátifs. 4. les Contredisants.

Des Relatifs a esté parlé en son lieu.

Les Contraires. Les Contraires sont deux qualitez ou deux actions, qui estãs sous vn mesme genre sont les plus esloignees l'vne de l'autre, & sont incõpatibles: Comme le blanc & le noir ont vn

mesme genre, à sçauoir la couleur: la vertu & le vice sont especes d'habitudes, qui estans sous vn mesme genre sont de nature contraire.

Des Contraires les vns ont du milieu ou de l'entredeux, les autres n'en ont point. Ainsi il y a quelque chose de moyen entre le blanc & le noir, à sçauoir, le pasle & le brun: Et entre le froid & le chaud il y a le tiede. Mais entre le nombre pair & impair, entre la ligne courbe & la droite, il n'y a rien de troisiéme. Le milieu ordinairement participe des deux extrémitez contraires: Excepté le milieu entre les actions bonnes & entre les meschantes: Car le milieu est ce qu'on appelle Actiõ indifferente, qui ne participe ni au bien ni au mal.

Entre deux vices contraires la vertu tient le milieu, comme entre l'auarice & la prodigalité il y a liberalité & le bon mesnage, entre la temerité & la coüardise il y a la vaillance.

Ceste mediocrité ou milieu participant des deux extrémitez, n'est point en la vertu mesme, car elle n'a aucune participation auec les vices : mais seulemẽt ceste mediocrité se trouue és actiõs & és choses esquelles la vertu est occupee, comme à fuir les perils & à distribuer l'argent : Car ces actions imitent en partie l'auaricieux, en partie le liberal. Et se trouuera souuent qu'à chacun des deux vices extrémes, il y a vne vertu contraire, comme à la prodigalité le bon mesnage, à l'auarice la liberalité. Ainsi la

coüardise & la temerité sont deux extrémitez vicieuses. A la coüardise est cōtraire la vaillance, à la temerité la retenuë prudente.

Si deux cōtraires se trouuent estre sous deux gēres prochains differents, comme la iustice sous la vertu, & l'iniustice sous le vice, il faut que ces deux genres soient contraires entre eux, & soient especes d'vn mesme genre. Par ce moyen tous contraires, s'ils ne sont sous vn mesme genre prochain sont sous vn mesme genre esloigné.

Souuentefois les mots defaillent pour exprimer l'vn des contraires. Ainsi nous n'auons point de mots pour exprimer l'habitude contraire à la fiéure, ny au catharre, ny à la

Physique, ny à la Grammaire.

Des Priuatifs.

Les choses opposees priuatiuement sont *vne qualité, & l'absence & priuation de ceste qualité.* Comme la lumiere & les tenebres: la veuë & l'aueuglement.

Il n'y peut auoir de priuation quand le suiect n'est point capable de la qualité contraire: Ainsi en vne pierre il n'y a point d'aueuglement, pource qu'elle n'est point capable de veuë. Mesme vn enfant au ventre n'est point appellé aueugle, ny vn chien auãt les neuf iours, pource qu'ils ne sont pas encore au temps de pouuoir voir.

Les priuations des Actions sont remediables, & se peuuent recouurer, comme la priuation de voir se peut recouurer, quãd celuy qui dort vient à ouurir les yeux & à regarder: mais la pri-

uation de la faculté de voir est irrecouurable.

La science & l'ignorance simple & infantine ou brutale, sont opposees priuatiuement. Mais la science & l'ignorance peruerse qui s'appuye de raisons contre la verité, est opposee à la science comme sont contraire, & non comme vne priuation.

Les contredisans sont *estre* & *n'estre point*, *homme & non homme*, *cheual & non cheual*, entre lesquels il n'y a rien de milieu, car il n'y a rien qui ne soit homme ou non homme, cheual ou non cheual. *Des cõtredisãs.*

Pour argumenter & prouuer quelque chose, les choses opposees sont grandement en vsage. Les Maximes dont on se sert sont telles. *Vsage.*

Maxime.

1. *Quiconque poſe vn Relatif, poſe l'autre par neceßité* : quiconque appelle quelqu'vn pere, dit qu'il a des enfans.

2. *Vne meſme choſe peut eſtre deux relatifs, eſtre pere & fils, Maiſtre & ſeruiteur, droit & gauche, mais en diuers reſpects.*

3. *A choſes contraires conuiennent choſes contraires.* Comme ſi la douleur eſt à fuir, le plaiſir eſt à ſouhaiter, ſi le vice rend vn homme miſerable, la vertu le rendra heureux. Faut excepter les choſes qui conuiennent au genre des deux contraires: Car ſi la noirceur eſt viſible, il ne s'enſuit pas que la blancheur ſoit inuiſible, pource qu'eſtre viſible conuient au genre de la blācheur & noirceur, à ſçauoir, à la couleur. Faut auſſi excepter les cauſes qui agiſſent par acci-

dent, cõme si vn homme blanc bastit sa maison, il ne s'ensuit pas qu'vn noir doiue desbastir la sienne. Et si la chaleur durcit la terre, il ne s'ensuiura pas que la gelee la doiue amollir.

4. *Vne mesme cause peut produire effects contraires, quand l'action de la cause depend de la disposition de la matiere cõtre laquelle elle agit.* Ainsi le Soleil dõne vne odeur soüefue aux fleurs, & fait puyr les charongnes: & le feu durcit la terre & amollit la cire.

5. *Tout suiect capable de receuoir vn des contraires est capable de receuoir l'autre.* Ainsi ce qui peut estre chauffé peut estre refroidy & ce qui peut estre endurcy peut estre amolly.

6. *Posé vn des contraires, vous renuersez l'autre.* Ainsi celuy qui

n'eſt point libre eſt ſerf: Mais en deſtruiſant vn des contraires, on ne poſe pas l'autre pour cela, ſi ce n'eſt que ce ſoient contraires ſans milieu; Comme ſi quelque corps n'eſt pas blanc, il ne s'enſuit pas qu'il ſoit noir. Mais és contraires ſans milieu, ceſte conſequence eſt bonne: Si ceſte ligne n'eſt pas droite, elle eſt courbe.

7. *De deux biens l'vn petit & l'autre grand, le contraire du plus grand bien ſera le plus grand mal.* Comme ce ſont deux biens que la vertu & la ſanté, ſi la vertu eſt vn plus grand bien que la ſanté, le vice ſera vn plus grand mal que la maladie.

Exception. Excepté quād des deux biens l'vn eſt comprins dans l'autre: Comme ſçauoir lire & eſtre ſçauant en Philoſophie. De ce

que le ſçauoir en Philoſophie eſt vn plus grand bien que ſçauoir lire, il ne s'enſuit pas que n'eſtre point ſçauant en Philoſophie ſoit vn plus grand mal que ne ſçauoir lire. Et ce d'autant que ſçauoir lire eſt compris dans eſtre ſçauant en Philoſophie.

8. *Les contrediſants ne peuuent ſubſiſter enſemble, & faut touſiours que l'vn des deux ſoit* : il n'y a rien qui ne ſoit hõme ou non homme : & eſt impoſſible d'eſtre l'vn & l'autre en meſme temps.

CHAP. XV.

De la Comparaiſon és choſes.

ON cõpare ſouuent les choſes en bonté & excellence

& alors la comparaiſon ſe fait par ces regles ou Maximes.

Maximes.

1. *Vne choſe qu'on deſire à cauſe d'elle meſme, vaut mieux que ce qu'on ne deſire qu'à cauſe d'vne autre choſe* : Ainſi la vie vaut mieux que l'argent, & la veuë eſt plus deſirable que les lunettes, & la ſanté que la medecine.

2. *Ce qui eſt bon à tous, vaut mieux que ce qui ne profite qu'à quelques vns & qui ne ſert que rarement & en certains eſgards.* Ainſi la lumiere vaut mieux que les tenebres & auoir deux bras vaut mieux qu'eſtre manchot. Car les tenebres ſeruent ſeulement aux larrons & aux deſbauchez, & n'auoir qu'vn bras ne ſert qu'aux mendians qui eſtallent leur miſere.

3. *Ce qui eſt bon de ſa nature vaut mieux que ce qui n'eſt bon que par*

accident, ou qui ne sert que pour euiter vn plus grand mal. Ainsi la santé vaut mieux que la medecine. Et auoir ses marchandises au nauire vaut mieux que les ietter en la mer. Et la prudence vaut mieux que le hazard.

4. *Vn bien, lequel quand on a, on n'a que faire de l'autre, vaut mieux que celuy, lequel quand on a, on a encores besoin de l'autre.* Ainsi estre aimé de Dieu vaut mieux qu'estre aimé des hommes : Et sçauoir parfaitement vne science, vaut mieux que de l'auoir escrite dans vn liure.

5. *Des causes finales la derniere est tousiours la meilleure.* Ainsi la beatitude vaut mieux que la vertu, & l'art d'escuyer vaut mieux que l'art d'esperonnier.

6. *Et les biens stables sont meilleurs que les transitoires*, com-

me la vertu vaut mieux que l'argent.

Mais en general sans parler de bonté ny d'excellence, on peut comparer les choses par ces Maximes.

Maximes.

1. *Ce qui est tel de sa nature est plus tel que ce qui ne l'est que par participation*, Ainsi le Soleil est plus clair qu'vn miroir esclairé par le Soleil.

2. *Ce qui de soy-mesme est tel, est plus tel que ce qui ne l'est que par accident.* Comme l'exercice & la bonne nourriture est plus salutaire que se faire couper vn bras. Et la mort du fils de Dieu a esté plus salutaire que la trahison de Iudas, quoy que Dieu s'en soit serui pour nostre bien.

3. *Ce qui est plus esloigné de son contraire est plus tel que ce qui est*

moins

moins esloigné. C'est pourquoy la froidure de Noruegue est plus grande que celle d'Italie, pource qu'elle est plus esloignee du Midy d'où nous vient la chaleur.

4. *Ce qui agit auec plus d'efficace est ordinairement plus tel que ce qui agit plus foiblement*. Comme ce qui nuit plus est plus mauuais que ce qui nuit moins: Et ce qui picque plus est plus pointu que ce qui picque moins. Ceste reigle souffre des exceptions. L'eau & l'air sont également humides, & mesmes Aristote tient que l'air est plus humide: Toutesfois l'eau moüille plus que l'air, & la flamme est autant ou plus chaude que le fer chaud: Et toutesfois le fer chaud brusle d'auantage que la flamme.

CHAP. XVI.

De la Comparaiſon en la probabilité ou vray ſemblance.

ON compare les choſes en probabilité, quand on diſpute laquelle eſt la plus croyable des deux. Ce qui ſe fait, quand pour prouuer quelque choſe on apporte vne autre choſe autant ou plus ou moins probable que ce dont eſt queſtion.

1. Argument par ce qui eſt autant proche.

Ceſte comparaiſon ſe peut faire en trois façons. Car pour prouuer ce dont eſt queſtion, on peut apporter quelque choſe autant probable: Pour exemple, ſi le Prince a octroyé quelque choſe à quelque bourgeois

de la ville, vn autre bourgeois pretendra la mesme permission luy deuoir estre octroyee, pource qu'il est bourgeois aussi bien que luy, & ne luy est en rien inferieur. Ainsi la faute pardonnee à quelqu'vn en consideration de sa ieunesse, doit estre aussi pardonnee à vn autre aussi ieune que luy. Cela fondé sur ceste Maxime: *Maxime.*

De deux choses esgalement probables ou esgalement equitables, l'vne posee fait qu'on croit l'autre aisément.

Item, pour prouuer quelque chose, on peut apporter vne autre chose plus probable, en argumentant ainsi: *Si ce qui est plus probable n'est point, moins encore sera ce qui est moins probable.* Pour exemple: si vn pere ne veut pas que ses enfans soient richement vestus, moins *II. Argument par ce qui est plus probable.*

encore le souffrira-il en ses valets. Et si les Apostres n'ont point esté sans peché, combien moins nous tous ? On appelle cela *argumenter du plus probable au moins.* Et cela fondé sur ceste

Maxime. Maxime.

Si ce qui est plus possible & plus probable n'est point, moins encore sera ce qui est moins probable & possible. La conclusion de tels argumens doit tousiours estre negatiue.

III. Arguoiët par ce qui est moins probable. Finalement on peut prouuer quelque chose en apportant quelque autre chose moins probable, en disant : *Que si ce qui est moins probable & plus malaisé à croire, neantmoins est, ou a esté, beaucoup plus faut-il croire ce qui est plus probable & plus aisé à faire.* Ainsi si quelqu'vn à l'aage de douze ans a porté le poids de cent liures, à plus forte raison

portera-il le mesme fardeau à l'aage de 20. ans. Et si Alexandre a prins Tyr, beaucoup plus eust-il prins Ierusalem plus foible que Tyr, s'il l'eust assiegee. C'est ce qu'on appelle argumenter *du moins probable au plus*. Cela fondé sur ceste maxime:

Si ce qui est moins probable & moins poßible se trouue estre, beaucoup plus sera ce qui est plus probable & plus poßible. La conclusion alors doit tousiours estre affirmatiue.

Faut soigneusement discerner la grandeur de la chose d'auec la grandeur de la probabilité; Car les choses plus grandes sont souuẽt les moins probables & plus difficiles; ainsi ce seroit mal argumenter si ie parlois ainsi, *Si les oyseaux peuuent voler, combien plus les taureaux?*

Et si ce fil passe par le pertuis de ceste aiguille, combien plus ce cable? Et si Michel l'Ange peignoit excellemment, combien plus l'Empereur Charles le Quint?

CHAP. XVII.

Des Tesmoignages.

POur argumenter & prouuer quelque chose, on se sert fort de *tesmoignages.*

Les tesmoignages sont forts & persuasifs, quand ils sont tels qu'on n'ose y contredire, à cause de la qualité, auctorité, suffisance, ou multitude des personnes.

Les tesmoignages sont diuins ou humains.

Les tesmoignages diuins sont

oracles, & tout ce qu'on appelle parole de Dieu. Item les songes, visions, miracles, soit vrais, soit faux: mais qu'on baille pour vrais. Item les enseignemens à bien viure prins de la nature.

Les tesmoignages humains, quand il s'agit du droict, sont les loix humaines, les coustumes, le tesmoignage des anciens ou des experts en leur art, le consentement des peuples. Mais quand on dispute du fait, on produit des cedulles, quittances, confessions, tesmoins oculaires, ou qui ayent ouy dire.

Les tesmoins qui ne disent pas que la chose n'est point, mais qui seulemẽt ne disent pas qu'elle est, n'õt point de force. Car c'est chose bien differente

de dire, *Dieu ne dit pas que cela ſoit*, & de dire, *Dieu a dit que cela n'eſt pas*. Le dernier eſt vne bonne preuue, mais l'autre n'a point de conſequence ny de ſuite: Ainſi ceſte preuue ne vaut rien *Ariſtote n'a pas dit cela: Donc cela n'eſt point*. Ou, *La parole de Dieu ne dit point que l'homme eſt vn animal raiſonnable: Donc l'homme n'eſt pas vn animal raiſonnable*.

Exce-ption. Toutesfois s'il y a quelque choſe de laquelle nous ne puiſſions rien cognoiſtre que par le teſmoignage d'vn ſeul, alors ceſte raiſon eſt bõne & ſolide, *Vn tel n'a pas dit cela, donc vous ne pouuez affermer que cela ſoit*. Pour exemple, ſi nous n'auions aucune cognoiſſance de la Chine que par la relation d'vn ſeul, celuy qui en diroit quelque choſe outre la relation d'vn tel, ſans

doute

doute seroit menteur: Ou s'il disoit la verité, ce seroit par hazard: & sans sçauoir luy-mesme s'il dit vray. Veu donc que nous ne sçauons rien des choses necessaires à salut que par la parole de Dieu, quiconque afferme és choses du salut quelque choses non contenuë en la parole de Dieu, ne doit estre cru: & afferme ce qu'il ne sçait pas.

CHAP. XVIII.

Vsage ou pratique de la Doctrine precedente.

Ceste doctrine continuë és seize chapitres precedents est ce qu'on appelle, la doctrine des LIEVX: *pource qu'elle nous monstre les lieux*

d'où nous pouuons puiser de la matiere pour argumenter, & qui nous fournissent des preuues. Pour exemple: s'il est question de prouuer que la mort n'est point à craindre à vn homme vertueux, *il faudra courir de l'œil ces seize lieux, pour recognoistre ceux qui vous fournissent de la matiere. Pour frayer ce chemin, nous repasserons ces lieux, les accommodans à cet exemple.*

Genre de la Mort.

La mort est la fin de la vie de l'homme. Or la fin est à souhaiter quand elle n'est pas seulement le bout, mais aussi le but auquel il faut tendre, telle est la mort, à laquelle l'homme sage se doit preparer tous les iours, & qui est le but de son esperance.

Difference.

Ceste mort se fait par la separation de l'ame d'auec le corps: Or il ne faut pas craindre la separatiõ de deux choses mal iointes & qui s'incommodent entre elles: L'ame vse le corps de soucis, comme quand vn couteau coupe sa gaine: Le corps est à l'ame vn fardeau ou vne prison, Dieu les separe pour les reioindre en meilleur estat.

Especes.

Il y a deux sortes de mort, l'vne naturelle qui se fait par vieillesse: l'autre violente qui aduient par maladie, ou quand on est tué. Les Philosophes disent que la mort par vieillesse est sans douleur pource qu'elle est sans combat & resistence: & qui est celuy qui voudroit viure apres sa vigueur toute vsee?

La violente aussi n'est à craindre au vertueux : Car qu'importe si ie meurs d'vne fiéure ou d'vne espee ? Si par vne esmotion d'humeurs, ou par vne esmotion populaire? si ie rends mõ ame par la bouche ou par la playe, pourueu qu'elle aille à Dieu?

Propres & Accidents de la mort.

Mors sceptra ligoni. æquat.

La mort égale les grands auec les petits, leue le masque & descouure les pensees : alors la dissimulation n'a plus de lieu. Les paroles des mourans sont serieuses & de grand poids, leurs prieres sont ardentes, leur confession humble, leurs remonstrances à leurs enfans se reçoiuent auec attention. L'Esprit de Dieu console au dedans, les Anges gardiens assistent, Iesus Christ monstre la Couronne.

Des choſes accouplees auec la mort.

Si les morts ne ſont point à plaindre, pourquoy apprehenderions nous la mort?

Cauſes de la mort.

La cauſe efficiente de la mort eſt la volonté de Dieu, laquelle il vaut mieux ſuiure qu'eſtre trainé, pourquoy reſiſteroy-ie à la volonté de Dieu laquelle eſt iuſte & ineuitable? Item, la Loy de nature ſous laquelle nous ſommes nez eſt cauſe de la mort. Ne plaidez point contre voſtre cedule. Voudriez vous que les loix du monde fuſſent changees pour vous? La cauſe finale de la mort au regard du monde eſt afin que les vns facent place aux autres: ton pere t'a fait place, fay place à tes enfans. La cauſe finale de la mort au regard de chaque hõme vertueux, eſt la fin de ſes maux, & de ſes pechez, & l'approchement de Dieu.

Pour toutes ces cauſes de la mort, elle n'eſt point à craindre aux vertueux.

Cauſes pourquoy vne choſe n'eſt à craindre.

Vne choſe n'eſt à craindre, 1. quand elle eſt ineuitable, 2. quand elle ne nuit point, 3. quand elle eſt profitable. La mort a ces trois choſes. Car elle eſt ineuitable; comme c'eſt vne folie d'eſperer choſes impoſsibles; auſsi eſt ce vne folie de craindre choſes ineuitables. 2. La mort n'eſt point nuiſible pource que Ieſus Chriſt en a oſté la malediction. 3. Elle eſt profitable, & ſon vtilité ſe recognoiſt par les effects qui ſuiuent.

Des Effects.

La mort eſt profitable auant la mort, Car elle rabbat l'orgueil. A ce Monarque que tu vois triomphant,

bien tost des crapaux se formeront en son test, & des vers en ses entrailles. La pensee de la mort retient vn homme en crainte & sobrieté, l'empesche de pecher : sans cela nous serions indomptables : Elle apporte vn mespris du monde : Elle fait recognoistre la vanité de nostre trauail : Elle eschauffe la priere : Elle accroist la foy par la resistence.

Apres la mort, elle nous fait recognoistre à plein ce que nous ne voyons icy que de loin & obscurément : Elle nous ioint auec les saincts, elle nous met auec Iesus Christ. Craindre la mort c'est faire tort à Iesus Christ, comme si on estoit mal auec luy. Elle nous fait voir la face de Dieu, laquelle change en sa ressemblance ceux qui la voyent : Elle introduit en vne paix sans fin, en vn contentement sans interruption, en vne felicité sans mesure.

Semblables.

Tout ainsi que si les enfans naissans auoiét l'vsage de la raison, ils ne pleureroient point, mais s'esiouyroient de sortir d'vn lieu infect & obscur, pour entrer en la lumiere : Ainsi si nous auions le droit vsage de raison, nous ne nous attristerions point en la mort, veu que nos ames sortent d'vne prison infecte, estroite, & obscure, pour entrer en la lumiere. La mort est côme le lyon de Samson, duquel il est escrit, que de l'amer est sortie la douceur. Ou comme le son mal gracieux d'vn verroüil, quand on ouure vne porte : mais qui doit estre agreable si c'est pour sortir de prison. Ou comme quand Iesus Christ venoit à ses Disciples marchât sur les eaux, ils disoiét, c'est vn phantosme : Mais apres l'auoir regardé de pres, nous disons auec les Apo-

stres, c'est le Seigneur qui vient à nous.

Les Opposez.

A la mort est opposee la vie presente, si la vie presente n'est point desirable, aussi la mort n'est point à craindre. Là dessus faudra passer chasque aage de la vie humaine. Item les diuerses conditions depuis le Prince iusques au mendiant, & monstrer que tout n'est que misere. Sans conter les maux & accidens communs à tous.

Comparaison en la bonté.

Les biens muables & perissables ne valent pas les stables & eternels. Item le biẽ qui suffit seul, vaut mieux que le bien, lequel quand on a, on a encore besoin d'autres biens. Celuy qui a heureusement acheué sa vie, n'a que faire d'argẽt, d'habits, d'honneurs, de

ſanté, de rempars, gardes, &c. Mais celuy qui n'a que la vie preſente, a beſoin de ces choſes, & outre cela des biens eternels.

Comparaiſon en la probabilité.

Argument pris de choſe auſſi probable.

Si les Martyrs n'ont point craint de mourir és feux, pourquoy craindrions nous de mourir és maladies, veu que nous auons la meſme eſperance?

Argument pris de choſe moins probable.

Si pluſieurs payens ſont allez à la mort auec le viſage de ceux qui en retournent, pourquoy irions nous auec frayeur, nous qui auons vne meilleure eſperance? Pourquoy l'Ambition aura elle eu plus de force en eux que la foy en nous? Si vn ſoldat ſe met à la gueulle du canon & monte le premier à la breſche, pour vne paye de cinq ſols par iour, que deuons nous faire pour vn Royaume Eternel?

Tesmoignages.

Faudra apporter les passages de la parole de Dieu, les sentences des Philosophes, les Exemples de ceux qui sont morts constãment, d'vn Regulus, des deux Decies, des Gymnosophistes, des femmes Indiennes, des Triballes, des Martyrs, &c.

Bref, par ces seize lieux, comme par des addresses, nous est fournie abondance de matiere pour discourir & argumenter. Et par ces aides nous reuient en la memoire tout ce que nous auons leu, ou ouy, ou veu, qui peut seruir à amplifier le suiet proposé. Mais les Maximes adioustees à chaque lieu, seruent à faire que les raisons soient bien fondees, & sont lumieres de la raison. Et notez que ces lieux fournissent matiere d'argumenter, tant de la part de la MORT, *qui est le suiet de*

ceste question, que de la part du BIEN *qui est* l'attribut : *comme nous verrons cy apres. Mais les argumens qui naissent de la part de l'attribut, sont les plus forts et les plus persuasifs*

AVTRE EXEMPLE.

Loüange de la Sobrieté.

Especes de Sobrieté.

Nous ne parlons point de la Sobrieté que les Medecins ordonnent par diete : ny de celle qui se fait par necessité, quand on n'a pas dequoy manger: Ny de celle des Allemans par vne grauité froide és commencemens des repas: Ny de celles des auaricieux qui se plaignent à eux mesmes les choses necessaires: Ny de celle qui se fait par abstinence scrupuleuse. Mais de celle qui est vne vertu morale.

Definition.

Sobrieté est vne Temperance qui prescrit la mediocrité au boire & au manger.

Le tout & ses parties.

Nous ne parlons point aussi d'vne sobrieté qui se contienne en certaines viandes & non és autres, au manger & non au boire, en sa maison & non és compagnies : Car la sobrieté donne des loix en tout temps, en tous lieux, en toute sorte de viande & de breuuage.

Etymologie.

Les Grecs ont à bon droict appellé la sobrieté d'vn mot qui signifie garder l'entendement en son entier, pource qu'elle conserue à l'esprit sa santé & liberté. σωφρο-σύνη.

Genre.

Ie dis que c'est vne espece de temperance. Or la temperance est la nourrisse des autres vertus, la gardienne de la santé du corps & de la clarté de l'esprit : elle empesche que l'entendement ne soit suiet au ventre : elle donne loy aux conuoitises bestialles : elle apprend à manger pour viure, & non à viure pour manger.

Causes pourquoy la Sobrieté est loüable.

Les causes pourquoy vne chose est loüable ou desirable, sont, l'honnesteté, le plaisir, & le profit. La sobrieté à ces trois choses. C'est chose belle & hōneste d'auoir en la vieillesse le corps droit, le visage vermeil, n'estre point veu yure, ny grenoüillant en vn cabaret, parmy des compagnies de gens desbauchez, &c.

C'est chose plaisante que la gayeté & l'affabilité & la paix en sa famille : Car l'yurongnerie amene les querelles. Les voluptez prises rarement sont plus agreables.

C'est chose vtile d'auoir le corps vigoureux, l'esprit libre, propre à vaquer aux affaires ciuiles, auoir bonne memoire, ne dißiper point son bien, pouruoir à la neceßité de sa famille, mesnager le temps, ne reueler point ses secrets, à tout cela sert la sobrieté.

Effects.

Les causes pour lesquelles la sobrieté est loüable, sont außi effects de la sobrieté, pourtant il n'est besoin de les repeter.

Les choses opposees.

Faudra depeindre de toutes couleurs vn yurongne, sa parole, son geste, son

visage, son esprit troublé, les gouttes qui en arriuent, & les yeux rouges & chaßieux, la memoire s'efface, l'entendement s'abaißit, la maigreur qui vient d'excez est pire que celle qui vient de disette. Adioustez la honte & les reproches, quand les hommes imputent l'incõmodité de la vieillesse aux excez de la ieunesse, & disent: C'est bien employé, il n'a pas laißé les vices, mais les vices l'ont laißé. Item le bien de la famille se dißipe, le temps se perd, le corps & l'esprit se corrõpt, se font des querelles en beuuant, & les cõuoitises impudiques se réueillent, l'hõme deuient babillard, descouurant tout ce qu'il a de plus secret: C'est vn gouffre sans fonds, car il est aisé de contenter la nature, mais la conuoitise n'a point de fin. L'intemperance ou allume, ou descouure toutes sortes de vices.

Causes

Cauſes de l'yurongnerie & gourmandiſe.

Les mauuaiſes compagnies cauſent les excez. Item l'opinion d'vne fauſſe volupté : car quel plaiſir de boire ſans ſoif? & de ſuſciter vne faim artificielle apres qu'on eſt rempli? Item vne fauſſe gloire, qui eſtime qu'il y a de l'honneur à contenir plus de vin que vn autre. Mais vn tel ne tiendra iamais tant de vin qu'vn tonneau, & pour auoir l'eſtomach plus capable, il ne ſera point eſtimé homme de grande capacité.

Cōparaiſon en la probabilité.

Si les beſtes ne s'enyurent point, pourquoy l'homme en s'enyurant ſe mettra-il au deſſous de la beſte? Pourquoy l'inſtinct en la beſte aura-il plus de force qu'en l'homme la raiſon?

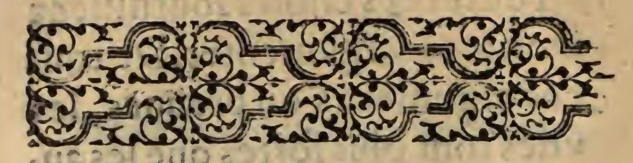
Similitudes.

On ne peut estudier prés de la cuisine: vn yurongne ne doit estre mis en sentinelle. Dieu n'a pas fait nos corps pour estre comme des esponges qu'on emplit, & presse apres les auoir remplies. Le vin allume les conuoitises comme l'huile versee sur vn brasier.

Tesmoignages.

Adioustez les tesmoignages diuins & humains : Que Dieu a donné à l'homme de fort longs intestins & fort repliez, afin que la viande fust long temps à passer, & qu'il ne fallust pas si tost en remettre. Que Dieu a mis le cerueau au loin du ventre qui est la cuisine du corps. Que les Lacedemoniens faisoiēt enyurer vn esclaue & le monstroient à leurs enfans, afin de leur rendre ce vice odieux.

Toutes ces choſes fourniſſent matiere d'argumenter. De tous ces arguments ou preuues, les vnes ſont plus fortes que les autres; La force & ſolidité des preuues ſe diſcerne par le moyen des Maximes que nous auons adiouſtees à chaſque lieu.



TROISIESME LIVRE,

DE L'ENONCIATION.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est qu'Enonciation, & de ses Parties.

LEs lieux ou addresses d'inuention, contenuës és seize chapitres precedens, fournissent de la matiere pour bastir & auoir abõdance de preuues & arguments; reste de donner la forme à ces preuues ou arguments, & à dresser vn argument, en sorte qu'il ait de la

force pour prouuer.

Vn argument ou ratiocination eſt appellé par les Philoſophes SYLLOGISME : qui eſt vn mot Grec qui ſignifie vne reduction de comptes, ou le recueil d'vn calcul. Car ce qu'eſt la reduction d'vn compte, ou le produit d'vne addition ou multiplication en Arithmetique, cela meſme eſt la concluſion d'vn Syllogiſme, c'eſt à dire, ce qui reſulte & reuient de voſtre preuue.

Tout ſyllogiſme eſt compoſé de deux *propoſitions* ou *enonciations & d'vne concluſion.*

Enonciation eſt vne oraiſon qui afferme ou nie quelque choſe.

Toute Enonciation eſt compoſee de deux mots au moins, que les Logiciens appellent TERMES, comme qui diroit,

les deux bouts ou les deux pieces: Pour exemple.

Le feu brusle.

Dieu est bon.

Ces Enonciations sont composees de deux pieces, dont l'vne est appellee, *le Subiet*, & l'autre, *l'Attribut*; Le *Feu*, est le subiet & *brusler* est l'attribut: Car *brusler* est attribué au *feu*. *Dieu* est le subiect, & ce mot *bon* est l'attribut.

Le Verbe, EST, n'est pas compté pour partie de l'Enonciation, mais est seulement le lien & l'accouplement de ces deux parties.

Par tout où il y a affirmation ou negation, il y a Enonciation encore qu'il semble qu'il n'y ait qu'vn mot: Comme quand on dit en Latin, *Curro*, ou sous-entend, *ego Curro*, & en François,

il pleut est vn mot vsité & receu par la coustume, qui vaut ceste enonciation, *La pluye tombe*, Ainsi, *Il gele, il neige*, &c.

Et quand on demande à quelqu'vn, *dormez-vous?* celuy qui respond, *non*, fait vne enonciation tacite: Car c'est autant que s'il disoit, *ie ne dors point.*

Pour argumenter il faut que les Enonciations soient pleines & entieres, c'est à dire qu'il n'y faille rien suppleer.

Toute verité & tout mensonge s'exprime par l'Indicatif: C'est pourquoy toute Enonciation doit estre couchee en l'Indicatif: Pource que il n'y a que ce seul mode par lequel on puisse affermer ou nier. Pourtant les Imperatifs,

La Grãmaire enseigne que c'est qu'Indicatif, Imperatif & Optatif.

Optatifs & Subiunctifs n'entrent point en l'Enonciation, & ne seruent point à la Logique, de laquelle le but est de cercher ou discerner la verité. Or la verité ne s'exprime que par l'Indicatif. Les autres modes sont laissez au Rhetoricien & seruent d'ornement.

Quelquefois l'vn de ces termes ou parties de l'Enonciatiõ s'exprime par plusieurs paroles comme.

Toutes les lignes tirées du centre à la circonference du cercle sont égales.

Dieu est exempt de toute infirmité.

Le verbe substantif est celuy qui fait discerner le subiet d'auec l'attribut, car il est mis entre deux.

Enonciation & *proposition* sont vne mesme chose, sinon qu'on

appelle

appelle *Enonciation* quãd elle eſt hors du *ſyllogiſme* : Et *propoſition* quand elle entre en vn Syllogiſme.

CHAP. II.

Des Eſpeces de l'Enonciation.

LEs Enonciations ſont ou *Simples* ou *Composees.*

La ſimple qu'on appelle auſſi *Categorique*, eſt celle qui afferme ou nie ſimplement & ſans condition, & ſans y adiouſter vn OV, ou vn SI, comme,

L'homme eſt raiſonnable.

Le Ciel eſt rond.

L'eau eſt froide.

Dieu n'eſt pas menteur.

De ces Enonciations les vnes ſont *vniuerſelles*, les autres *parti-* *Des Enonciations.*

Vniuerselles & particulieres. culieres. Les vniuerselles sont celles qui ont vn TOVT, ou vn NVL adiousté : comme,

Tout homme est pecheur.

Nul homme n'est parfait.

Les particulieres sont celles qui afferment ou nient non generallement de tous, mais de quelqu'vn en particulier : comme,

Quelque homme est noir,

Quelques Rois n'ont pas esté sages.

Tout cheual n'est pas blanc.

Enonciations indefinies. Sous les Enonciations particulieres sont aussi comprinses les singulieres : comme,

Pierre est fol.

Cest homme est Philosophe.

Les Enonciations qui n'ont nulle marque par laquelle on puisse discerner si elles sont vniuerselles ou particulieres, s'appellent *indefinies* : Et à la

rigueur doiuẽt estre prises pour particulieres. Neãtmoins quãd la matiere est necessaire, elles valent des vniuerselles, comme,

L'homme est raisonnable, vaut autant que,

Tout homme est raisonnable.

Mais en la matiere contingente & muable, comme:

L'homme est blanc,

elles ne valent que des particulieres: & c'est autant que si ie disois, *Quelque homme est blanc.*

Item, les Enonciations sont *Affirmatiues* ou *Negatiues*: Affirmatiues, comme, *Dieu est bon.* Negatiues, comme, *Dieu n'est pas menteur.* Par ce moyen il y a quatre sortes d'enonciations: Car ou elles sont *vniuerselles affirmatiues*, cõme, *Tout homme est blanc*: Ou *vniuerselles negatiues*, *Enonciations Affirmatiues & Negatiues.*

comme *Nul homme n'est pas blanc*: Ou *particulieres affirmatiues*, comme, *Quelque homme est blanc*: Ou *particulieres negatiues*, comme, *Quelque homme n'est pas blanc*.

L'vniuersalité ou particularité d'vne Enonciation s'appelle sa quãtité. Mais estre affirmatiue ou negatiue, c'est sa qualité.

Des Enonciations modifiees

LesEnonciatiõs simples sont quelquefois modifiees par quelques circonstances de *necessité* ou de *contingence*, de *possibilité* ou *impossibilité*, comme,

Il est necessaire que l'homme soit raisonnable.

Il aduient qu'il tonne en hyuer.

Il est impossible que l'Ame soit materielle.

Il est possible qu'il pleuue, ou qu'il ait pleu.

Vne Enonciation ainsi modifiee ou circonstantiee est no-

gatiue, quand la negation eſt adiouſtee à la modification ou circonſtance, en diſant:

Il n'eſt pas neceſſaire que Ceſar vainque.

Mais celle-cy.

Il eſt neceſſaire que Pompee ne vainque point, eſt affirmatiue.

Les Enonciatiõs compoſees ſont ou *Conditionnelles*, ou Deſioinctes. *Des Enonciations Compoſees.*

Les Conditionelles ſont celles qui n'afferment ou ne nient pas ſimplement: mais auec vn Si en diſant, *Enonciations cõditionnelles.*

S'il fait iour, le Soleil eſt leué.

Si Dieu veut, les troubles ceſſeront.

Telles Enonciatiõs ſont compoſees de deux pieces; dont la premiere s'appelle *l'Antecedent*, & l'autre *le Conſequent*. Et eſt poſſible que toutes les deux

soient affirmatiues: comme.

S'il fait iour, le Soleil est leué.

Quelquesfois vne est affirmatiue, & l'autre negatiue: comme,

Si le Soleil n'est point leué, il fait nuict.

ou *Si le Soleil est leué, il ne fait pas nuict.*

Ou toutes deux sont negatiues, comme,

S'il n'est pas animal, il n'est point homme.

Enonciations disiointes. Les Enonciatiõs Disiointes, ou disiunctiues, sont celles qui sont cõposees de pieces opposees, & dont l'vne destruit l'autre, en disant:

Il est iour ou nuict.

C'est homme est mort ou vif.

Ces Enonciations ne sont vrayes, si ce n'est que les deux parties soient immediatement

contraires ou opposees. Car si ie disois,

Ce manteau est noir ou blanc,

ie pourrois parler contre la verité: Car ce manteau pourroit estre gris ou tanné.

CHAP. III.

De l'Opposition des Enonciations.

DEs Enonciations les vnes sont necessaires, & les autres probables & contigentes. Selon ceste difference les enonciatiõs sont plus ou moins incompatibles entr'elles. Les necessaires sont celles esquelles le gẽre est attribué à l'espece, comme, *L'Homme est animal*: Ou la difference, comme: *L'Homme est raisonnable*: Ou le Propre, comme, *Tout feu est*

chaud. Les contigentes sont celles esquelles quelque accident muable est attribué à vn suiet, comme, *Le cheual est blanc*, *L'homme est medecin*.

L'opposition des Enonciations se fait en trois sortes : Car ou elles sont *Contraires*, ou *Souscontraires*, ou *contredisantes* : En toutes lesquelles oppositions il faut tousiours que de deux Enonciations opposees, l'vne soit affirmatiue, & l'autre negatiue, & que ce soient mesmes termes.

Les Enonciations *Contraires* sont *l'vniuerselle affirmatiue & l'vniuerselle negatiue*: comme,

Tout homme est iuste.

Nul homme n'est iuste.

Lesquelles sont toutes deux fausses, pource que la matiere est contingente. Mais en la ma-

tiere necessaire, l'vne est vraye & l'autre fausse: comme,

Tout homme est animal.

Nul homme n'est animal.

Les Enonciations *Souscontraires* sont deux particulieres contenuës sous ces deux vniuerselles, dont l'vne afferme & l'autre nie: comme,

Quelque homme est iuste.

Quelque homme n'est pas iuste.

En vne matiere necessaire l'vne est vraye, l'autre fausse, Mais en matiere contingente, elles peuuent toutes deux estre vrayes.

Les Enonciations *contredisantes* sont *l'vniuerselle affirmatiue & la particuliere negatiue* : ou bien *l'vniuerselle negatiue & la particuliere affirmatiue*: comme,

Tout homme est blanc. &

Quelque homme n'est pas blanc.

Ou bien,

Nul homme n'eſt blanc. &
Quelque homme eſt blanc.

De ces deux Enonciations il eſt neceſſaire que l'vne ſoit vraye & l'autre fauſſe, en quelque matiere que ce ſoit.

Les *contraires* cõuiennent entre elles en quantité, & repugnent en qualité: Comme auſſi les *ſoubs-contraires.* Mais les *contradictoires* repugnent en l'vne & en l'autre.

Opposition des Enonciations en la matiere necessaire.

VNIV. AF.		VNIV. NEG.	
Tout hõme est animal,	*Contraires.*	Nul homme n'est animal.	*L'une vraye, l'autre fausse.*
Subordinees.	*Contredisantes. Contredisantes.*	*Subordinees.*	
PART. AF.		PART. NEG.	
Quelque homme est animal.	*Souscontraires.*	Quelque homme n'est point animal.	*L'une vraye, l'autre fausse.*

Oppoſition des Enonciations en la matiere contingente.

Toutes deux fauſſes.	VNIV. AF. Tout hõme eſt blanc.	*Contraires.*	VNIV. NEG. Nul homme n'eſt blanc.
	Subordinees.	*Contredisantes. Contredisantes.*	*Subordinees.*
Toutes deux vrayes.	PART. AF. Quelque homme eſt blanc.	*Souſcontraires.*	PART. NEG. Quelque homme n'eſt pas blanc.

Deux Enonciations ſingulieres ne peuuent eſtre oppoſees entre elles que contradictoirement.

Pierre eſt blanc.

Pierre n'eſt pas blanc.

Pourtant il faut que l'vne ſoit vraye, l'autre fauſſe.

CHAP. III.

De la conuerſion des Enonciations.

CОnuertir vne Enõciation, c'eſt renuerſer, en faiſant que le *ſubiet* deuienne *attribut*, & l'*attribut* deuienne *ſubiet*, en gardant neantmoins la verité : En diſant, *Nul homme n'eſt cheual*, & puis retourner ceſte Enonciation en diſant, *Nul cheual n'eſt homme*.

Ceſte conuerſion ſe fait ou *ſimplement* ou *par accident*.

On appelle *Conuerſion ſimple*, quand on renuerſe vne Enonciation ſans changer ſa quantité. C'eſt ainſi que ſe peuuent *Conuerſion ſimple.*

conuertir les vniuerſelles negatiues, comme en l'exemple cy deſſus poſé.

Item, les particulieres affirmatiues, comme, *Quelque homme eſt ſçauant*, & *Quelque ſçauant eſt homme.*

Mais les vniuerſelles affirmatiues ne ſe peuuent conuertir ſimplement. Car en les renuerſant leur verité ſe perdroit. Ainſi il eſt vray que *tout homme eſt animal*, mais il n'eſt pas vray que *tout animal ſoit homme.*

Pourtant afin de les pouuoir conuertir, on leur oſte leur quantité vniuerſelle, en diſant: *Tout hōme eſt animal*, & puis conuertiſſant ceſte Enonciation en vne particuliere, en diſant: *Quelque animal eſt homme*: Excepté quand le ſubiet eſt l'eſpece, & l'attribut le propre ou la dif-

ference : Car alors la proposition se peut conuertir simplement : Pour exemple, *Tout animal a sentiment*, & *Tout ce qui a sentiment est animal. Tout corps a trois dimensions : Tout ce qui a trois dimensions est vn corps.*

Les particulieres negatiues ne se conuertissent point. Pour exemple, ceste Enonciation, *Quelque homme n'est pas Philosophe*, est vraye : Mais si vous le rẽuersiez, elle deuiendroit fausse, *Quelque Philosophe n'est pas homme.*

Les vniuerselles affirmatiues se peuuent cõuertir en vniuerselles negatiues composées de deux negations : Comme,

Tout homme est animal
Tout ce qui n'est point animal n'est point homme.

Vne singuliere affirmatiue se peut conuertir en vne particu-

liere affirmatiue : Comme, *Ce cheual est boiteux : Quelque boiteux est cheual.*



QVATRIESME LIVRE.

DV SYLLOGISME.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est qu'vn Syllogisme.
Item,
Que c'est qu'vne Conclusion, & vne Question ou Probleme, & de ses parties.

LE Syllogisme est vne raison ou argument auquel de deux Enonciations ou propositions accouplees ensemble par certai-

certaines loix, on tire & deduit vne cóclusion necessaire. Pour exemple, si on ioint ensemble ces deux propositions.

Tout ce qui vit à vne ame,

Toute plante vit.

Conclusion s'ensuiura.

Doncques toute plante a vne ame.

Comme les Propositiõs s'appellent Enonciations deuant qu'elles entrent en vn Syllogisme : Ainsi la conclusion deuant que d'estre prouuee par vn Syllogisme ne s'appelle pas conclusion, mais *Question* ou *Probleme.*

Or toute question ou conclusion à deux parties, à sçauoir le *Subiet* & l'*Attribut*. Comme en l'exemple cy dessus posé *Plante* est le subiet, *Auoir vne ame* est l'attribut. Les Philosophes les

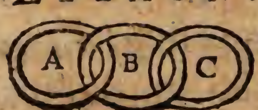
appellent *les deux termes*, entre lesquels le subiect est appellé *le moindre terme*, & l'attribut *le plus grand terme*: pource que l'attribut est ordinairement plus general que le subiet: Et ce qu'est *contenir* és Mathematiques, cela en Logique est *estre attribué*.

CHAP. II.

Comment se fait vn Syllogisme, & de ses parties.

LE Syllogisme se fait ainsi. On propose vne question ou Probleme. Pour exemple, on demãde si *Philippe est animal*; Quiconque voudra prouuer par vn Syllogisme que *Philippe est vn animal*, il faut qu'il coupe ceste question en deux pieces:

dont l'vne est le *subiet*, à sçauoir *Philippe*, & l'autre est *l'attribut*, à sçauoir *l'animal* : & puis trouuer quelque chose de troisiéme qui se puisse ioindre & accommoder auec chacune de ces deux parties. Pour exemple, le mot *Homme*, lequel ie ioindray auec *Animal*, & diray, *Tout homme est Animal* : & puis ie le ioindray aussi auec *Philippe*, & diray, *Philippe est homme*, de là suit la cõclusion, *Donc Philippe est Animal*. Ce mot *homme* s'appelle le MOYEN ou le LIEN par l'interuentiõ duquel ie ioins les deux parties de la conclusion. Et est de cecy cõme de deux anneaux que ie ioints par l'interuention d'vn que ie mets entre deux, en disant:



Si l'anneau A eſt ioint auec l'anneau B & l'anneau B auec l'anneau C. il s'enſuit que l'anneau A eſt ioint auec l'anneau C.

Cela auſſi s'eſclaircit par l'exemple des nombres, en argumentant ainſi. XII. *contient VI. & VI. contient III. doncques XII. contient III.* Car nous auons dit que ce qu'eſt és Mathematiques *contenir*, cela en Logique eſt *eſtre attribué*.

Tout ſyllogiſme donc eſt cõposé de trois parties ou termes, à ſçauoir du ſubiet de la concluſion, & du *Moyē* ou *terme mettoyen* qui lie les deux pieces de la concluſion.

Eſt aiſé, quand on vous propoſe vn ſyllogiſme, de diſcer-

ner incõtinent *le terme mettoyen*: pource que c'eſt tout ce qui n'eſt point en la concluſion.

Le *moyen*, ou *terme mettoyen*, eſtant ioint auec l'attribut de la concluſion, fait la propoſition qu'on appelle maieure, pource que l'attribut de la concluſion, qu'on appelle *le plus grand terme*, y eſt. Le meſme *moyen* eſtant ioint auec le ſubiet, fait la propoſition qu'on appelle *Mineure*, ou moindre : ainſi appellee à cauſe que le ſubiet de la concluſion lequel on appelle le moindre terme y eſt. Ceſte meſme propoſition moindre s'appelle auſſi *aſſumption*. Nous, pour faciliter ceſte doctrine, appellerons la premiere propoſition ſimplement *propoſition*, & la ſeconde ſera *l'aſſomption*.

CHAP. III.

Raiſon naturelle ſur laquelle le Syllogiſme eſt fondé.

CEſte ſtructure de Syllogiſme eſt fondee ſur deux Maximes naturelles recogneuës par les plus ſtupides, dont la premiere eſt, *Tout ce qui contient quelque choſe, contient auſsi ce qui eſt contenu en ceſte choſe.*

Laquelle maxime propoſee en termes de Logique doibt eſtre ainſi couchee, *Tout ce qui eſt attribué vniuerſellement à quelque choſe, doit eſtre auſsi attribué aux choſes auſquelles ceſte choſe eſt attribuee*: comme, Puis qu'eſtre animal eſt attribué à tout homme, auſsi doit-il eſtre attribué à Phi-

lippe, puis que Philippe est homme. Ceste premiere maxime est le fondement de tous les syllogismes qui concluent affirmatiuement.

La seconde maxime est : *Ce qui ne conuient aucunement à quelque chose & ne luy peut estre attribué, ne conuient point aussi aux choses contenuës en ceste chose là:* Comme, si *estre tout puissant* ne conuient point à *aucune creature*, il ne conuient point *aux Anges*, puis que les Anges sont creatures. Ceste maxime est le fondement de tous les syllogismes negatifs, c'est à dire, qui concluent negatiuement.

CHAP. IIII.

Des Figures du Syllogisme.

POurce que le MOYEN se ioint diuersemēt auec les deux termes de la conclusion: selon sa diuerse situatiō se font diuerses figures ou façons de Syllogisme. Ces figures sont trois. La premiere figure est celle en laquelle le *moyen* est subiet en la proposition & attribut en l'assomptiō: comme aux exemples cy dessus posez, & en cestuy-ci.

Premiere figure.

Tout HOMME *est pecheur.*
Paul est HOMME.
Donc *Paul est pecheur.*

Deuxiéme figure

La seconde figure est quand le moyen est l'attribut tant en la

la propoſition qu'en l'aſſomption, comme,

Tout oyſeau a des plumes.
Nulle chauue-ſouris n'a des plumes.
Donc *Nulle chauue-ſouris n'eſt oyſeau.*

La troiſieſme figure eſt quand le moyen eſt ſubiect tant en la propoſitiō qu'en l'aſſomption: comme, *Troiſieſme figure*

L'AME *eſt immortelle.*
L'AME *eſt creature.*
Donc *Quelque creature eſt immortelle.*

CHAP. V.

Regles generales communes à toutes les figures.

LEs Syllogiſmes qui pechent contre quelqu'vne des rei-

gles ſuiuantes ne concluent rien.

PREMIERE REIGLE.

Vn Sillogiſme ne doit auoir que trois termes, à ſçauoir, le *ſubiet*, & *l'attribut* de la concluſion, & le *Moyen*: Car ou il y a deux *Moyẽs*, le Syllogiſme ne vaut rien. Dõt la raiſon eſt naturelle ? Car ſi deux bagues ſont iointes a deux diuers anneaux, il ne s'enſuit pas que ces deux bagues ſoient iointes enſemble. Ainſi pour recognoiſtre ſi deux pieces de terre cõuiennent en grandeur, il ne faut pas deux meſures diuerſes, mais vne ſeule. Les deux termes de la concluſion ſont cõme les deux pieces de terre, le *Moyen* eſt comme la meſure.

Or il y a quatre termes, non ſeulement quãd il ſe trouue en vn Syllogiſme quatre termes

differents en mots : Mais aussi quand vn mesme mot se prend en double sens, & est Equiuoque : Comme,

Roy d'vne syllabe,
Alexandre est Roy.

Donc *Alexãdre n'a qu'vne syllabe.* Roy en la Propositiõ se prend pour le mot, en l'Assomption pour la personne. Ainsi si ie disois,

Tout nombre est accident.
Dix hommes sont vn nombre.

Donc *Dix hõmes sont vn accident,* ie mettrois quatre termes Car en la premiere Proposition le mot de *nombre* se prend pour le nombre nombrant, & en l'Assomption pour le nombre nombré. Ainsi.

La fin est bonne.
La mort est la fin.

Donc *la mort est bonne.*

En la propositiõ la *fin* se prend pour *le but*, & en l'assomption pour *le bout*.

SECONDE REIGLE.

De deux propositions negatiues on ne peut rien conclurre : comme,

Nul homme n'est beste.

Nul cheual n'est homme.

Dont rien ne s'ensuit. Cela se recognoist par la seconde maxime fondamentale posee au troisiéme chapitre. Et la raison y est claire : Car alors les conclusions sont negatiues, quand le *Moyen* cõuient à l'vn des termes de la cõclusion & ne conuient point à l'autre : dont on infere que les termes de la conclusion ne conuiennent pas ensemble. Il faut donc que le *Moyen* conuienne auec l'vn des termes, ce qui s'exprime par affirmation.

Faut excepter quand la proposition a deux negatiõs equipollentes à vne affirmation. Pour exemple.

Tout ce qui n'est point animal n'est point homme.

Vne statuë n'est point vn animal.

Donc *Vne statuë n'est point homme*

Ce Syllogisme est bon : car la proposition ayant deux negations, vaut ceste affirmatiue, *Tout homme est animal.*

TROISIESME REIGLE.

Si toutes les deux propositions sont particulieres, le syllogisme sera vicieux & sa forme mauuaise, & ne se pourra rien conclurre.

Cela aussi se voit par les deux maximes fondamentales posees au troisiesme chapitre, où ces mots, *Tout ce qui contient quelque chose*, presup-

posent vne proposition vni-
uerselle.

Exce-
ptions.

Toutesfois de deux propositions singulieres, on peut tirer vne conclusion particuliere en la troisiesme figure: Comme,

Neron estoit ioüeur de flustes.
Neron estoit Empereur.
Donc *Quelque Empereur estoit ioüeur de flustes.*

Item, *Iudas est damné.*
Iudas a esté Apostre.
Donc *Quelque Apostre est damné.*

Ou en la deuxiesme figure,

Thersite est laid.
Cestuy ci n'est pas laid.
Donc *Cestuy ci n'est pas Thersite.*

Dont est aisé à voir que les propositions singulieres sont plus fortes pour argumenter que les particulieres.

QVATRIESME REIGLE.

Les conclusions suiuent tousiours la pire & la plus foible des propositiõs: C'est à dire, que si l'vne des propositiõs est negatiue, il faut que la conclusion le soit aussi: & si l'vne des propositions est particuliere, il faut que la conclusion le soit aussi. Dont s'ensuit, que si la propositiõ est vniuerselle negatiue, & l'assomption particuliere affirmatiue, il faut que la cõclusion soit particuliere negatiue: Car l'affirmation vaut mieux que la negation. Et la proposition vniuerselle vaut mieux que la particuliere, pource qu'elle enseigne plus de choses. La raison de ceste maxime est claire: Car vne chose moindre ne peut pas produire vne chose plus excellente que soy.

CINQVIESME REIGLE.

Il ne faut pas qu'il y ait plus en la conclusion qu'il n'y a és prepositions: Comme,

Tout ce qui est institué de Dieu est bon.

Le mariage est institué de Dieu.

Donc *Le mariage est bõ à vn vieillard,* ou *auec vne partie infidele.*

SIXIESME REIGLE.

De vrayes propositions bien accouples, on ne peut tirer vne fausse conclusion: Mais de fausses propositiõs, on peut par hazard deduire vne vraye conclusion. Ce qui se fait quand on veut prouuer vne verité par vne fausse raison, & vne vraye conclusion par vn *moyen* qui ne conuient à aucun des deux termes, ou qui ne conuient qu'auec l'vn: Comme qui prouueroit que *Philippe est animal,* pource qu'il est cheual, ou

qu'vn diamant eſt vne pierre, pource qu'il eſt homme.

Tout homme eſt pierre.

Tout diamant eſt homme.

Donc *Tout diamant eſt pierre.*

La concluſion eſt vraye, quoy que les deux propoſitions ſoiẽt fauſſes.

CHAP. VI.

Reigles particulieres à châque figure & premierement à la premiere.

EN *la premiere figure il faut que la propoſition ſoit vniuerſelle, & l'aſſomption affirmatiue* : Autremẽt le ſyllogiſme ne vaut rien. Pour exemple,

Quelque corps eſt animal:

Toute pierre eſt corps.

Donc *Quelque pierre eſt animal.*

Ceste conclusion est fausse, & ne suit point des propositions: pource que la premiere proposition est particuliere.

Que si i'argumente ainsi.

Tout homme est animal,

Nul cheual n'est homme.

Donc *Nul cheual n'est animal.*

Ceste conclusion est fausse, & ne suis point des propositiõs: pource que l'assomption est negatiue. Ceste reigle est fondee sur la seconde maxime posee au troisiesme chapitre, laquelle requiert qu'és syllogismes qui concluent negatiuement, l'vne des propositions soit affirmatiue: Excepté si la negation faict vne partie du

Exception.

Moyen: Comme o ie dis,

Tout ce qui n'est point droict est courbe.

Ceste ligne n'est point droite.

Donc *Ceste ligne est courbe.*

L'euidence de cela paroistra, si vous couchez ainsi l'assomption.

Ceste ligne est vne ligne qui n'est pas droite.

Car alors l'assomption deuient affirmatiue.

Les preeminences & prerogatiues de la premiere figure sont grãdes par dessus les deux autres : Car la seconde figure ne peut conclurre affirmatiuement : & la troisième figure ne peut cõclurre vniuersellemẽt: Mais en la premiere figure on peut conclurre en toutes sortes, & prouuer toutes sortes de questions, vniuerselles affirmatiues : vniuerselles negatiues: particulieres affirmatiues : & particulieres negatiues.

Vniuerselles affirmatiues, comme,

on peut prouuer que tout aua-ricieux eſt larron ; pource qu'il detient le bien d'autruy.

Item *vniuerſelles negatiues* ; cõme on peut prouuer que nul auaricieux n'eſt libre , pource qu'il ſert à ſon argent.

On peut auſſi prouuer en la premiere figure vne conclu-ſiõ *particuliere affirmatiue* : comme , prouuer que quelques poiſſons ont des poulmons, pource qu'ils reſpirent.

Finalement on peut prouuer en la premiere figure vne que-ſtion particuliere negatiue : comme que Iudas & Saül ne ſont point ſauuez, pource que ils ont eſté impenitens.

En cecy auſſi paroiſt l'excel-lence de la premiere figure, en ce que les autres ſe reduiſent à celle-cy: Car y changeant quel-

que chose, on les remet à la premiere figure: comme nous verrons cy apres.

Reigles de la seconde Figure.

EN la secōde figure le *Moyen* est l'attribut en l'vne & en l'autre proposition.

Il faut en ceste figure que la premiere proposition soit vniuerselle, autrement on ne peut rien conclurre: comme,

Quelque animal a deux pieds.
Nul cheual n'a deux pieds.
Donc *Quelque cheual n'est point animal.*

La conclusion est fausse & inconsequente, pource que la proposition est particuliere.

Item, *En la seconde figure il faut que l'vne des propositiōs soit negatiue, & par consequent la conclusion:*

Ainsi ceste raison seroit mauuaise, si ie disois,

Toute poulle a deux pieds.

Vous auez deux pieds.

Donc *Vous estes vne poulle.*

La raison naturelle est claire. Car il ne s'ensuit pas que si vne chose est attribuee à deux autres choses, que ces deux choses soient vne mesme chose. Comme, si estre iaune cõuient au miel & au fiel, il ne s'ensuit pas q̃ le miel soit fiel. Mais bien s'ensuit il pour nier en disant,

Le miel est doux.

Le fiel n'est pas doux.

Donc *Le fiel n'est pas miel.*

La raison naturelle est, pource que si vne chose conuient à vn des termes de la question, & ne cõuient point auec l'autre, il s'ensuit q̃ ces deux termes ne conuiennent point ensemble.

En ceste figure quand la proposition est negatiue, il est aisé de conuertir & reduire le Syllogisme en la premiere figure: Car alors il ne faut que cõuertir simplement la proposition: comme,

Nul corps terrestre ne monte.
Les fumees montent.
Dõc *Les fumees ne sont point corps terrestres.*

Renuersez la proposition en disant,

Nulle chose qui monte n'est corps terrestre, & vous aurez la premiere figure.

Mais si l'assomption est negatiue, il faudra la mettre en la place de la proposition, & puis conuertir simplement la conclusion & l'assomption qui est deuenuë proposition : comme en ce Syllogisme,

Tout homme eſt animal,
Nulle ſtatuë eſt animal.
Donc *Nulle ſtatuë n'eſt homme.*

Renuerſez l'aſſomption, en diſant,

Nul animal n'eſt ſtatuë.

& la mettez en la place de la propoſition, en argumentant ainſi,

Nul animal n'eſt ſtatuë,
Tout homme eſt animal,
Dont la concluſion s'enſuit,
Donc *Nul homme n'eſt ſtatuë.*
Qui eſt la meſme concluſion, mais ſimplement conuertie.

Reigles de la troiſieſme Figure.

Reigle particuliere en la troiſiéme figure

EN la troiſieſme figure le *Moyen* eſt le ſubiet en l'vne & en l'autre propoſition.

L'aſſomptiõ doit eſtre affirmatiue, comme en la premiere figure.

La concluſion eſt touſiours particuliere, & ne peut eſtre vniuerſelle.

La

La raiſon naturelle eſt, pource que ſi deux choſes conuiennent & ſont attribuees à vne meſme choſe, il ne s'enſuit pas que ces deux choſes conuiennent touſiours enſemble: Mais ſeulement il s'enſuit qu'elles conuiennent quelquesfois & en certains ſubiets : Comme, ſi eſtre *clair* & eſtre *rond* conuiennent au Soleil, il ne s'enſuit pas que tout ce qui eſt rõd ſoit clair. Ainſi *eſtre raiſonnable* & *auoir deux pieds* conuiennent à l'homme, dont ne s'enſuit pas que tout ce qui a deux pieds ſoit raiſonnable: mais ſeulemẽt que quelque choſe qui a deux pieds eſt raiſonnable.

Les Syllogiſmes de ceſte figure ſe reduiſent à la premiere en conuertiſſant l'aſſomption: comme,

Tout cheual hennit.

Tout cheual à quatre pieds.

Donc *Quelque chose qui a quatre pieds hennit.*

Si vous conuertissez l'assomption, en disant,

Quelque chose qui a quatre pieds est cheual?

ce Syllogisme deuiendra de la premiere figure.

Mais si la proposition est particuliere, comme en ce Syllogisme,

Quelque Apostre est damné.

Tout Apostre est enuoyé de Dieu.

Donc *Quelqu'vn enuoyé de Dieu est damné.*

Pour reduire ce Syllogisme à la premiere figure, il faudra conuertir la proposition, & mettre

Quelque damné est Apostre.

& puis la mettre en la place de l'assomption , en ceste façon,

Tout Apostre est enuoyé de Dieu.
Quelque damné est Apostre.
Donc *Quelque damné est enuoyé de Dieu.*

Qui est la mesme conclusion, mais simplement conuertie.

CHAP. VII.

Certains mots artificiels, qui seruent à monstrer en combien de façons on peut argumenter en chaque Figure, & le moyen de conuertir la deuxiéme & la troisiéme figure en la premiere.

POur soulager la memoire, les Logiciens ont inuenté certains mots artificiels, qui seruent à mõstrer en cõbien de façons on peut argumenter en chasque figure. Ces mots sont,

Barbara, Celarent, Darii, Ferio.
Cesare, Camestres, Festino, Baroco,
Darapti, Felapton, Disamis, Datisi, Bocardo, Ferison.

Pour l'intelligence de ces mots, remarquez que chacun de ces mots n'a que trois syllabes: Dont la premiere signifie la proposition: la secōde signifie l'assomption: & la derniere la conclusion.

Remarquez en second lieu, qu'en tous ces mots il n'y a que quatre voyelles. A.E.I.O.

A signifie vne proposition vniuerselle affirmatiue.

E signifie vne proposition vniuerselle negatiue.

I signifie vne propositiō particuliere affirmatiue.

O signifie vne proposition particuliere negatiue.

Les Syllogiſmes qui ſe peuuẽt faire en la premiere figure, ſont marquez par ces mots, *Barbara*, *Celarent*, *Darii*, *Ferio*.

Le mot *Barbara* veut dire que toutes & quantesfois qu'en la premiere figure les deux propoſitions ſeront A. c'eſt à dire, vniuerſelles affirmatiues, la concluſion auſſi ſera A. c'eſt à dire, vniuerſelle affirmatiue.

Ainſi le mot *Celarent*, veut dire que toutes & quantesfois qu'en la premiere figure la propoſition ſera E. c'eſt à dire, vniuerſelle negatiue, & l'aſſomption A. c'eſt à dire, vniuerſelle affirmatiue, la concluſion ſera E. c'eſt à dire, vniuerſelle negatiue. Il eſt le meſme des mots ſuiuants.

Les Syllogiſmes de la deuxiéme figure sõt marquez par ces

mots : *Cesare, Camestres, Festino, Baraco.*

Le mot *Festino* veut dire, que toutes & quantesfois qu'en la deuxiesme figure la propositiõ sera E. c'est à dire, vniuerselle negatiue : & l'assomption I. c'est à dire, particuliere affirmatiue, la conclusion sera O. c'est à dire, particuliere negatiue. Comme,

FES *Nulle chose composée n'est eternelle.*

TI *Quelque chose en l'homme est eternel.*

NO. Donc *quelque chose en l'homme n'est point composé.*

Notez qu'en tous ces quatre mots, tousiours les dernieres syllabes ont des E, ou des O, pour monstrer que la conclusion doit tousiours estre negatiue.

Les Syllogiſmes de la troiſieſme figure ſont marquez par ces ſix mots : *Darapti*, *Felapton*, *Diſamis*, *Datiſi*, *Bocardo*, *Feriſon*, qui ont le meſme vſage.

Pour exemple, le mot *Felapton* veut dire, que ſi en la troiſieſme figure, la propoſition eſt E. c'eſt à dire, vniuerſelle negatiue, & l'aſſomption A. c'eſt à dire, vniuerſelle affirmatiue, la concluſion ſera O. c'eſt à dire, particuliere negatiue. Comme,

FE *Nulle chauue-ſouris n'a des plumes.*

LAP. *Toute chauue-ſouris volle.*

TON. Donc *Quelque choſe qui vole n'a point de plumes.*

Notez qu'en tous ces ſix mots, touſiours les derniers ſyllabes ont des I, ou des O, pour monſtrer qu'ẽ la troiſieſme figure la

cõclusion doit tousiours estre particuliere.

Les consones de ces mesmes mots ne sont point inutiles. Car elles seruẽt d'adresse, pour cognoistre comment les Syllogismes de la deuxiesme & troisiesme figures se doiuent reduire à la premiere. A cela sert la premiere lettre capitale : Car Cesare & Camestres se reduisent a Celarent : Darapti, Disamis, Datisi, se reduisent à Darij: Festino, Felapton, Ferison, se reduisent à Ferio.

Baroco & Bocardo ne se peuuent reduire, pource qu'il y a vne des proportions qui est particuliere negatiue, laquelle n'entre point en la premiere figure.

S, signifie que la proposition marquee d'vne S, se doit conuertir

uertir ſimplement, comme en Ceſare & Datiſi.

P ſignifie que la propoſition ſe doit conuertir par accident: c'eſt à dire, que l'vniuerſelle affirmatiue ſe doit conuertir en particuliere affirmatiue: comme en Darapti & Felapton.

M ſignifie que les propoſitions ſe doiuent tranſpoſer & doiuent changer de place: cõme en Cameſtres & Diſamis, dont nous auons produit des exemples.

CHAP. VIII.

De l'Enthymeme.

ENthymeme n'eſt autre choſe qu'vn Syllogiſme dont

on cache l'vne des propositions, ou pour abreger, ou pour tromper. Pour abreger, comme,

Dieu ne peche point.

Donc *Dieu n'est point menteur.*

Ou, *Nulle chose qui corrompt les hommes ne peut estre le souuerain bien.*

Donc *La Volupté n'est pas le souuerain bien.*

Pour tromper, Comme:

Ceste Republique est la plus grande.

Donc *Elle est la meilleure.*

Ou, *Tout ce qui apporte des troubles en l'Estat doit estre banni.*

Donc *L'Euangile doit estre banni.*

En ces Syllogismes imparfaits on supprime finement vne des propositiōs, laquelle est la plus odieuse, & où est la fausseté, à sçauoir: *Toute Republique qui est la plus grande est la meilleure.* Item

celle-cy, *L'Euangile apporte des troubles en l'Estat.*

Quelquesfois pour rendre l'oraison plus coulante, on met la conclusion la premiere: Comme,

L'Estat Oligarchique est le pire de tous,

Puis qu'il est le plus subiet à guerre ciuile.

Les Rhetoriciens appellent Enthymemes des preuues fondees sur signes probables: comme,

Milon a tué Clodius:

Car il le haissoit auparauant.

Ou, *Cest homme est sçauant,*

Car il est pasle & à force liures.

Lesquelles preuues n'ont point de force, s'il n'y en a grãd nombre: Car les signes & coniectures qui seules n'ont point de forces, deuiennent fortes,

quand il y en a grand nombre qui ſe rencontre.

CHAP. IX.

De l'Induction & de l'Exemple.

L'Induction eſt vn Syllogiſme auquel pluſieurs ſinguliers ou particuliers ſeruent de MOYEN, pour prouuer vne concluſion vniuerſelle: Comme, ſi ie prouoque que tous animaux ont l'attouchement, pource que les oyſeaux, les poiſſons, les ſerpents, les beſtes terreſtres & amphibies ont l'attouchement.

Ou ainſi: Le Cerf, le Daim, le Lieure, le Conil, la Souris, ont le cœur grand pour la proportion de leur corps.

Or les animaux craintifs sont le Cerf, le Daim, &c. Donc tout animal craintif a le cœur gros pour la proportion de son corps.

Par ceste voye ont esté trouuées les sciences. Pour exemple, le Medecin ayant recognu par l'experience de plusieurs plantes de Mercuriale ou de Parietaire qu'elles sont laxatiues, en ont fait vne reigle generale, que toute Mercuriale ou Parietaire est laxatiue. Ainsi on a recogneu les causes des esclipses, des apoplexies, des marees plus grandes que l'ordinaire autour des Equinoxes, par plusieurs obseruations singulieres.

Vn *Exemple* est vne Induction imparfaite: car au lieu de plusieurs particuliers, on n'en met *De l'Exemple.*

qu'vn.

Les Exemples és causes naturelles ont plus de force qu'és actions ciuiles & volontaires: pource que les euenemens naturels sont beaucoup plus conformes les vns aux autres, que les actions ciuiles & volontaires, lesquelles sont subiettes à infinies rencontres & aduersitez. Comme, si ie dis, *Hier le ciel estant rouge au soir, le lendemain il a fait beau*, cet Exemple là a de la probabilité, pour prouuer que puis qu'auiourd'huy le ciel est rouge au soir, demain il sera beau: Mais si ie dis, *Philippe fouyssant en son iardin a trouué vn pot d'escus*, Il ne s'ensuit pas d'Alexandre foüissant doiue auoir la méme rencontre.

Ce neantmoins les Orateurs s'estendent fort sur tels exem-

ples, & par les maux aduenus à quelqu'vn par l'yurongnerie; ou par le mensonge, ou par la cholere, exhortent à fuyr les mesmes vices.

CHAP. X.

Du Denombrement des parties.

LE Denombrement des parties est aussi vne espece de Syllogisme, qui sert à conclurre tant affirmatiuement que negatiuement.

Pour conclurre affirmatiuement, on fait vn denombrement de toutes les parties: afin qu'apres auoir osté toutes les parties, horsmis vne, ceste

vne qui reste soit posee ou affirmee. Comme,

Tout le bien qu'vn homme possede, il l'a ou par succeßion, ou par achapt, ou par eschange, ou par donation, ou par son trauail, ou par le ieu, ou pour l'auoir trouué, ou pour l'auoir desrobé. Or le bien que vous auez, vous ne l'auez point par succeßion, ny par achapt, ny par eschange, ny par donation, ny par ieu, ni pour l'auoir trouué. Donc *vous l'auez desrobé.*

Mais si la conclusion est negatiue, on oste toutes les parties. Cõme, *Tout François est ou Normand, ou Picard, ou Chãpenois,* &c. *Or les Lorrains ne sont ni Normands, ni Picards, ni Champenois,* &c. Donc, *Ils ne sont point François.*

Faut prendre garde que le denombrement ne soit point imparfait : comme si ie disois, *Tout homme est masle ou femelle.* Ou,

Toute action est bonne ou mauuaise: Car il y a des Hermaphrodites, & des actions indifferentes. Ainsi si ie disois, *Toute qualité est ou faculté naturelle, ou habitude, ou qualité actiue és obiets des sens*, ce denombrement seroit imparfait, car il y a outre cela *les formes & figures*.

CHAP. XI.

Du Dilemme.

Dilemme est vn argument fourchu ou cornu, auquel on dõne à l'aduersaire le choix de deux choses, pour luy monstrer que laquelle des deux qu'il choisisse, en l'vne & en l'autre il est vaincu. Comme, pour prouuer qu'il ne faut ia-

mais ſe marier, on argumente ainſi : *Si tu te maries, ta femme ſera belle ou laide : Si belle, tu en ſeras ialoux : Si laide, tu en ſeras degouſté.* Donc *Il ne ſe faut point marier.*

Ou, *Ne ſois point Aduocat : Car ſi tu defends l'iniuſtice, tu deſplairas à Dieu ſi tu defends la iuſtice, tu deſplairas aux hommes.* Ieſus-Chriſt en faiſoit vn, lors qu'il fut frappé en la iouë, *Si i'ay mal dit, monſtre en quoy : ſi i'ay bien dit, pourquoy me frappes-tu?* Ainſi on diſpute contre celuy qui a ſongé qu'il ne faut point croire aux ſonges, ou qui a iuré qu'il ſe pariurera. *Si tu te pariures, tu ſeras pariure & deſloyal : Si tu ne te pariures point, tu ſeras auſſi pariure : puis que tu as iuré que tu te pariureras.*

Carneadez auoit donné vingt eſcus à ſon Maiſtre Diogenez pour luy enſeigner la Logique,

Vn iour diſputant contre ſon Maiſtre, ſelon les regles qu'il auoit appriſes, ſon Maiſtre luy dit qu'il diſputoit mal. Lors ſon Diſciple luy fit ce Dilemme: *Ie diſpute ou bien ou mal: Si ie diſpute bien, pourquoy me reprenez-vous? ſi ie diſpute mal, rendez-moy mes vingt eſcus.* Telle eſtoit la diſpute entre Protagoras & ſon Diſciple Euathlus, dont l'Exemple eſt aſſez cogneu, & le recit ſeroit long.

Voyez Aulus Gellius au 5. liure, chap. 10.

CHAP. XII.

Du Sorite ou Entaſſeur.

SOrite eſt vne façon d'argument qui enchaine grand nombre de propoſitions, pour monſtrer que le ſubiect de la

premiere conuient auec l'attribut de la derniere. Comme,

Tout ce qui agit se meut.

Tout ce qui meut est muable.

Tout ce qui est muable est corruptible.

Tout ce qui est corruptible n'est point Dieu.

Dont on infere, *que si Dieu agit, il n'est pas Dieu.*

Autãt qu'il y a de propositions, ce sont autant de Syllogismes, qui ont *Dieu* pour subiet de la conclusion.

CHAP. XIII.

Des Syllogismes Conditionnels ou *hypothetiques.*

NOus auons dit que des Enonciations, les vnes

ſont ſimples, les autres ſont compoſees: & que des Enonciations compoſees, les vnes ſont conditionelles, ou hypothetiques; les autres diſionctiues.

Tous les Syllogiſmes dont nous auons traicté iuſques icy, ont les propoſitions ſimples. Maintenant nous traicterons des Syllogiſmes conditionels & diſionctifs, deſquels la propoſition eſt conditionelle ou diſionctiue.

On appelle, *Syllogiſme Conditionel*, celuy dont la propoſition eſt auec vn SI. Comme,

S'il y a vn Dieu, il le faut ſeruir.
Or il y a vn Dieu.
Donc, *Il le faut ſeruir.*

La propoſition a deux parties, dont la premiere s'appelle *l'antecedent*, *S'il y a vn Dieu*: & la

deuxiéme le *consequent, Il faut le seruir.*

Deux maximes seruent à reigler ces Syllogismes.

I. Maxime. La premiere est : *En posant ou establissant l'antecedent, on pose aussi ou establit le consequent* : Comme,

Si Paul est homme, il est animal.

Or Paul homme.

Donc *Il est animal.*

Mais on ne peut point par le renuersement de l'antecedent renuerser le consequent : comme,

Si vne mousche est vn oyseau, elle est vn animal.

Or la mouche n'est point vn oyseau.

Donc *Elle n'est point animal.*

II. Maxime. La seconde Maxime est : *En renuersant le consequent, on renuerse l'antecedent.* Comme,

Si vne statuë est hõme, elle est animal

Or vne statuë n'est point animal.

Donc *Elle n'est point homme.*

Si l'antecedent est l'espece, & le consequent est la difference, ou le propre : alors on peut renuerser l'antecedent pour renuerser le cōsequent : cōme,

Si vne statuë est vn cheual, elle hennit.

Or elle n'est point cheual.

Donc *Elle ne hennit point.*

Mais ces conclusions suiuent par hazard, & non en vertu du Syllogisme.

En ces Syllogismes l'assomption fait partie de la proposition, laquelle proposition fait vn Syllogisme entier. Et y a apparence que le mort *d'assomption* est venu de ces Syllogismes : pource qu'en iceux la seconde proposition est prise & tiree de la premiere.

CHAP. XIIII.

Des Syllogiſmes Diſionctifs.

LEs Syllogiſmes ſont appellez *Diſionctifs*, deſquels la propoſition eſt compoſee de deux pieces ou parties diſiointes, ou ſeparees par ceſte particule Ov : comme, *Il eſt iour ou nuict. Ce nombre eſt pair ou impair.* En argumentant ainſi,

Cet homme eſt mort ou vif.
Or il eſt mort.
Donc *Il n'eſt pas vif.*
Ou bien ainſi.
Or il eſt vif.
Donc *Il n'eſt pas mort.*
Ou bien ainſi.
Or il n'eſt pas vif.
Donc *Il eſt mort.*

Car

Car ces propoſitions ſont composees de parties, dont on ne peut eſtablir l'vne ſans renuerſer l'autre, ni renuerſer l'vne ſans eſtablir l'autre. Pour ce faire, il faut que ces deux parties ſoient opposees immediatement, & qu'il n'y ait rien de troiſiéme. Pour exemple, cest argument n'eſt pas bon,

Il eſt paix ou guerre
Or il n'eſt pas guerre.
Donc *Il eſt paix.*

Car il peut eſtre trefues.

En ces Syllogiſmes, afin que la verité ſoit éuidente & l'oraiſon coulãte, il faut que les deux parties de la propoſition ne ſoient point contradictoires: ains qu'elles ſoient contraires, ou priuatiues, ou relatiues. Pour exemple, ſi i'argumente ainſi,

Ceste ligne est droite ou courbe.

Or elle est droite.

Donc *Elle n'est pas courbe.*

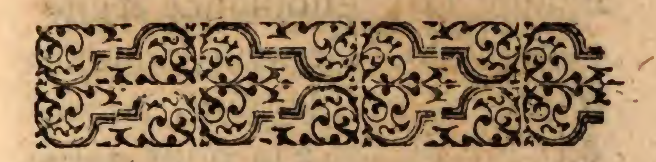
Car argument est clair & certain.

Mais si i'argumentois ainsi.

Philippe est sage ou nom sage.

Or il est non sage.

De là on ne peut tirer aucune conclusion qui ait apparence de raison.



CINQVIESME LIVRE.

Du Chef-d'œuure de la Logique, qu'on appelle DEMONSTRATION.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est que Science.

LE mot de *Science* se prend quelquesfois pour vn corps de Discipline entier. Ainsi l'Ethique, la Physique, la Metaphysique, la Iurisprudence, sont sciences. Quelquesfois aussi le mot de *Science*,

ſignifie la cognoiſſance d'vne conclusion ſeulement, laquelle ſe prouue par Demonſtration, & c'eſt de celle là dont nous parlons en ce lieu, & la definiſſons ainſi.

Definition de Science. Science eſt vne certaine cognoiſſance d'vne choſe certaine, dont nous auons la preuue par ſa cauſe.

Pour auoir la ſcience d'vne choſe, deux certitudes ſont requiſes. Car il faut premieremẽt que la choſe ſoit certaine d'elle meſme & immuable : L'autre, que la perſuaſiõ qu'on en a ſoit ferme & claire. Si quelqu'vne de ces deux certitudes mãque, ce n'eſt plus ſcience, mais opiniõ. Car il eſt poſſible que quelqu'vn ait vne opinion douteuſe d'vne choſe certaine : comme celuy qui doute, s'il y a vn Dieu.

Et au contraire, il est possible d'auoir vne persuasion ferme & asseuree d'vne chose incertaine ou fausse : cõme ceux qui souffrent la mort pour la deffense d'vne fausse religion.

Sur cela est bon de sçauoir la differẽce qu'il y a entre *Science*, *Foy*, & *Opinion*. La *Science* est vne cognoissance certaine d'vne chose par sa cause prochaine. *L'Opinion* est vne cognoissance douteuse ou fausse. *Foy* est vne ferme persuasion fondee sur le tesmoignage d'autruy.

Que si quelqu'vn cognoist quelque chose pource qu'il la voit ou touche, cela ne s'appelle ni science, ni opinion, ni foy: mais *sens* ou *sentiment*, lequel ne cognoist que les choses singulieres : mais la science est des choses vniuerselles.

CHAP. II.

Que c'est qu'vne Demonstration, ou Syllogisme demonstratif.

LE Syllogisme demonstratif est celuy qui donne ou apporte science de la conclusion: Pour le definir plus exactemēt, nous le definissons ainsi. *Le Syllogisme demonstratif est celuy qui prouue que l'attribut de la conclusion conuient au subiet, & par vn Moyen qui soit cause prochaine efficiente ou finale de l'attribut de la conclusion.* Ces deux sortes de causes ont esté appellees *externes*, au chap. des Causes: pource qu'elles ne sont point parties de l'effect, ni du composé, encore que quelquesfois la cause efficiente soit

dans le mesme subiet : comme l'ame de l'homme est cause du sentiment de l'homme: Et l'espaisseur de l'or cause de la pesanteur de l'or. En ces exẽples la cause efficiente & l'effect sõt en vn mesme subiect.

CHAP. III.

Quelles questions sont demonstrables.

LEs questions esquelles l'attribut est vne substance, ne peuuent estre prouuees par Demonstration : pource que les substances n'ont point de cause efficiente certaine qu'il leur soit propre. Car la volonté de Dieu est vne cause vniuerselle, commune à toutes choses,

& qui par consequent ne peut seruir de Moyen au Syllogisme Demonstratif.

Item les questions, ou conclusions, esquelles l'attribut est vn accident muable ou casuel, ne peuuent estre prouuees par Demonstration, pource que ces accidents n'ont point de cause certaine & asseuree: comme, *Philippe est malade* : *Bucephale est boiteux.*

Mais les questions sont demonstrables, desquelles l'attribut est vn accident propre & immuable, dont on peut donner la cause prochaine efficiente ou finale. Pour exemple, ces questions peuuent estre prouuees par Demonstration.

Le corps diaphane est sans couleur.

Les chastrez ne deuiennent iamais chauues.

Les estoilles fixes brillent.

La Lune souffre obscurcissement.

L'Oligarchie est la plus subiecte à guerre ciuile.

Les lignes paralelles ne se rencontrent iamais.

Tout corps composé d'Element est corruptible.

Sous la Zone torride il fait fort chaud.

Car on peut donner la cause efficiente ou finale prochaine de l'attribut de ces questions.

CHAP. IIII.

Quelles doiuent estre les propositions du Syllogisme Demonstratif.

LA Demonstratiõ doit estre composee de propositions necessaires : entre lesquelles

celles là ſont les plus neceſſaires, qu'on appelles *immediates*.

Il y a deux ſortes de propoſitions immediates, c'eſt à dire, ſans milieu. Car quelques vnes ſont immediates à l'eſgard du ſubiect : les autres ſont immediates à l'eſgard de la cauſe.

On appelle propoſitions immediates à l'eſgard du ſubiect, quand l'attribut conuient prochainemẽt & immediatement au ſubiet, & n'eſt pas poſſible de donner vn autre ſubiect plus proche. En telles propoſitions l'attribut conuient au ſubiect, entant que le ſubiect eſt tel. Pour exemple, ſi ie dis *que le cheual a ſentiment*: cet attribut ne cõuient point prochainement & immediatement au cheual: car il y a vn autre ſubiect plus proche, à ſçauoir l'animal, au-

quel le ſentiment conuient. Mais ſi ie dis que *le cheual hennit*: cela conuient prochainement & immediatement au cheual, & entant qu'il eſt cheual, & non à cauſe de quelque autre ſubiect plus proche.

On appelle propoſition immediate a l'eſgard de la cauſe, quand vn attribut eſt ioint ſi eſtroitement au ſubiect, qu'on ne peut en donner la cauſe ni la raiſon pourquoy. Pour exemple, voicy vne Demonſtration.

Tout ce qui a ame ſenſitiue a attouchement.

Tout animal a ame ſenſitiue.

Donc *Tout animal a attouchement.*

En ce Syllogiſme la concluſion eſt immediate a l'eſgard du ſubiect, mais non pas à

l'esgard de la cause. Car le MOYEN de ce Syllogisme est cause de la conclusion. Mais les deux propositions sont immediates, tãt à l'esgard de la cause, qu'à l'esgard du subiet : car on ne peut apporter aucune chose qui soit cause de leur verité.

Quelquesfois les causes efficientes & finales sont enchainees d'vne longue suite : comme,

Ceux qui sont sous l'Equateur ont l'air fort chaud, pource qu'ils ont l'air fort subtil : Ils ont l'air fort subtil, pource que le Soleil le dissipe fort : Le Soleil dissipe fort leur air, pource que ses rayons tombent à angles droicts : Ces rayons tombent à angles droicts, pource qu'ils ont le Soleil pour Zenith.

Ainsi en la cause finale :

Les poulmons attirent l'air pour

rafraiſchir la chaleur du cœur: La chaleur du cœur rafraiſchit pour garder la temperature: La temperature ſe garde pour conſeruer la vie. Autant de cauſes, autant de Demonſtrations. Mais la derniere, & où la ſouueraine & derniere cauſe ſert de MOYEN, eſt la plus noble, pource qu'elle ne ſe peut plus demonſtrer: & les deux propoſitions en ſont immediates en toutes ſortes.

CHAP. V.

Principale preuue pour recognoiſtre vne parfaite Demonſtration.

ENtre les preuues de la parfaite Demonſtration, celle cy eſt la plus claire, quand elle ſe peut conuertir ou reduire en

Au 3. liure, au cha. de la definition.

definition. Car nous auons dit que la definition de l'accident propre est composee de trois pieces, à sçauoir, *du genre de la chose definie, & de son subiect propre*, & *de sa cause*. Comme, la definition de la mort est la destruction de la vie de l'animal, par l'extinction de la chaleur vitale. De ceste definition on peut faire vne Demonstration, en faisant que le subiect de cet accident soit le *subiet* de la conclusion, & le genre soit *l'attribut*, & la cause *le moyen*, en disant.

Toutes & quantesfois que la chaleur vitale s'esteint, la vie se destruit.

Or en l'animal la chaleur vitale s'esteint.

Donc *En l'animal la vie se destruit.*

Il est le mesme de ces defini-

tions, *Le sommeil est l'assoupissement de l'animal, par la cessation du sens commun. Le tonnerre est vn son en la nuë, par l'eruption du feu.*

CHAP. VI.

De la Demonstration imparfaite.

NOus auons dit que la parfaite Demonstration est celle qui prouue, par la prochaine cause efficiente ou finale de l'attribut, que l'attribut de la conclusion conuient au subiect.

Par le manquement de quelqu'vne de ces perfections, se fait vne moindre & moins parfaite demonstration.

Si le *Moyen* n'est pas cause prochaine de l'attribut, mais

cause esloignee, alors se fait vne moindre Demonstration & imparfaite. Et telles Demonstrations le plus souuent concluent negatiuement.

Pour exemple,

Où il n'y a point de contrarieté de qualitez, on ne meurt point.

Au ciel il n'y a point de contrarieté de qualitez.

Donc *Au ciel on ne meurt point.*

Ou, *Quiconque est de froid temperament ne deuient point chauue.*

Les chastrez sont de froid temperament.

Donc *Les chastrez ne deuiennent point chauues.*

De ces Demonstrations les propositions ne sont point immediates. Car le MOYEN n'est pas la cause prochaine de l'attribut. N'auoir point de qualitez contraires n'est pas cause

esloignee: Car la cause prochaine de ne mourir point en vn corps humain, est la conseruation perpetuelle des humeurs en esgale temperature : & de cela la cause est n'auoir point de contrarieté ny de combat entre les qualitez élementaires au corps.

Ainsi la prochaine cause pourquoy les chastrez ne deuiennent point chauues, est pource que l'humeur radicale des cheueux ne se consume point. Et la cause esloignee, est pource qu'ils ont moins de chaleur.

De ces Demonstrations les propositions ne sont pas immediates : car le moyen n'est pas la cause prochaine de l'attribut.

Que si les propositions sont

immediates, mais le moyen n'eſt pas la cauſe, ains l'effect de l'attribut : alors ce ſera vne Demonſtratiõ moins parfaite, qui ne prouue point l'effect par la cauſe, mais la cauſe par l'effect. Ceſte Demonſtration ne prouue point pourquoy la conclusion eſt, mais ſeulement que elle eſt : comme,

Ceux qui aiment Dieu ſont aimez de Dieu.

Or tous ceux qui ont la foy en Ieſus Chriſt aiment Dieu.

Dõc, *Tous ceux qui ont la foy en Ieſus Chriſt ſont aimez de Dieu.*

Le MOYEN eſt *aimer Dieu*, ce qui n'eſt pas *cauſe*, mais *effect* de l'amour que Dieu nous porte, lequel *amour* eſt l'attribut de la conclusion en ceſte Demonſtration, dont la cauſe eſt prouuee par l'effect, au lieu qu'en la

Demonstration parfaite on prouue les effects par leurs causes. Pourtant ceste Demonstration imparfaite prouue seulement que la chose est, mais ne monstre pas pourquoy elle est. L'effect peut biẽ estre cause de cognoistre, mais non pas cause d'estre. Comme la fumee qu'on voit sortir d'vne cheminee, peut bien estre cause de cognoistre qu'il y a du feu en la maison, mais n'est pas cause du feu, ains seulement effect. Et le battement inegal du poulx, n'est pas cause de la fiéure, mais cause de cognoistre qu'on a la fiéure.

SIXIESME LIVRE.

DES SOPHISMES OV FALLACES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Fallaces és mots.



OVTES les Fallaces ou Sophiſtiqueries en diſpute, ſe font ou és mots, ou en la choſe.

Les Fallaces és mots ſont de ſix ſortes, qui ſont,

1. L'Equiuocation. 2. L'Amphibologie. 3. La fraude en la

composition. 4. La fraude en la diuision. 5. La fraude en l'accent ou prononciation. 6. La fraude en la figure du mot.

Equiuocation.

I. On trompe par Equiuocation, quand le *Moyen* est vn mot ambigu, & qui se prend en autre sens en la proposition qu'en l'assomption, comme,

Tout ce qui n'a ne commencement ne fin n'est point creé de Dieu.

La rondeur du ciel n'a ne commencement ne fin.

Donc *La rondeur du ciel n'est pas creée de Dieu.*

En la proposition il est parlé du commencement & fin en la duree, mais en l'assomption il est parlé du commencement & fin de la figure. Ou ainsi:

Celuy qui dit que tu vis, dit vray.
Celuy qui dit que tu es vn oyson, dit que tu vis.
Donc *Celuy qui dit que tu es vn oyson dit vray.*

En la propoſition il eſt parlé de dire *par expres*, mais en l'aſſomption de dire *par conſequence.*

Ainſi vn homme de grande capacité ſe peut prendre pour vn hõme fort ſçauant, & quelquesfois auſſi pour celuy dont l'eſtomach contient beaucoup de vin.

La meſme fallace ſe cõmet, quand vn meſme mot eſt pris autrement és propoſitions que en la concluſion.

Amphibologie.

II. Amphibologie eſt vnẽ ambiguité de conſtruction qui rend le ſens douteux : comme,

La foy seule iustifie.

On ne sçait si cela veut dire, que, *la foy estant seule, iustifie* : ou biẽ que *la foy iustifie seule* : au premier sens cela est faux : car la foy seule & sans œuures n'est pas vraye foy, & par cõsequent ne iustifie pas : Mais au second sens, il est vray que la foy iustifie seule: Pource qu'elle a seule la vertu de iustifier. Ainsi en vn sens il est vray que l'œil voit seul : Mais il est faux en vn autre sens que l'œil seul voye : car vn œil arraché du corps ne voit point.

La Fallace en la composition.

III. La fallace en la composition est, quand des choses qui ne sont veritables qu'estant diuisees, sont prises comme ioinctes. Comme ceste proposi-

tion, *Vn homme aßis peut courir*, eſt vraye, priſe en diuers tẽps: Mais priſe en meſme temps, eſt fauſſe & impoßible: car vn hõme aßis ne peut courir pendant qu'il demeure aßis. Ainſi, *Les hommes ſont maſles & femelles*: De diuerſes perſõnes, cela eſt vray: de meſmes perſonnes eſt faux.

La Fallace en la Diuiſion.

IIII. La fallace en la diuiſion eſt contraire à celle là: car elle ſepare les choſes qui ne ſont veritables qu'eſtant conioīntes. Ainſi, encore que deux & trois ſoient cinq, il ne s'enſuit pas que 2. ou 3. ſoient 5. Si quelqu'vn diſoit, *Ceſte muraille eſt blanche*: donc, *ceſte muraille eſt*, la conſequence ſeroit bonne: Pource qu'eſtre blanc eſt vn

accident,

accident, qui ne ſeroit point ſi le ſubiect n'eſtoit. Mais ſi quelqu'vn diſoit, *Philippe eſt mort*, dōc *Philippe eſt*: la conſequence ne ſeroit pas bonne, pource qu'eſtre mort n'eſt pas vn accident, mais vne priuation, qui preſuppoſe que le ſubiet, c'eſt à dire, Philippe a eſté, mais qu'il n'eſt plus. Celuy donc qui argumenteroit ainſi, diuiſeroit vne choſe qui n'eſt vraye qu'eſtant coniointe. Ceſte diuiſion ſe fait quelquesfois en vn ſeul mot: comme, *ingenioſus* en vn mot eſt vn loüange: en deux, c'eſt vn blaſme.

La Fallace en l'accent ou prononciation.

V. La fallace en l'accent eſt, quand on afferme vne choſe fauſſe, ſous ombre qu'elle ſe prononce en meſme façon que

vne autre qui est vraye. Comme,

Toute santé est bonne.

Mal sur mal est sans T.

Donc *Mal sur mal est bon.*

Seize. Ainsi, vn vieillard n'a que ses ans, & vous n'estes pas homme donneur.

D'honneur. On se sert aussi de ceste fallace, quand ce qui se dit simplement, on le prend comme dit par interrogations. Comme, quelqu'vn disant à vn autre, *reposez-vous*: s'il respondoit: Non.

Fallace en la Figure du mot.

La fallace en la figure du mot est, quãd du genre, ou du nombre du mot, ou de ce que le verbe est actif ou passif, on recueille qu'il est le mesme en la nature: Pour exemple, pource que la vaillance & la prudence

ſont de genre feminin, ou pour ce qu'il y a vn meſtier de ſages femmes, & non point de ſages hommes, conclurre que la vaillance ſoit feminine & propre aux fẽmes, ou qu'il n'y ait point de ſages hõmes. Ainſi il ne s'en ſuit pas; pource que ouyr & voir ne ſont point paſſifs, que l'ouye & la veuë ne ſoient point paſſions. Et ſi ie dis que i'ay receu des lettres de mon frere, il ne s'enſuit pas que i'en aye receu pluſieurs, encor que *lettres* ſoit pluriel.

CHAP. II.

Des Fallaces en la choſe.

IL y a ſept fallaces en la choſe, c'eſt à dire, eſquelles là

tromperie n'est pas és mots, mais en l'ignorance ou desguisement de la chose. Car fallaces sont. 1. La fallace par accident. 2. La fallace qui prend comme dit simplement, ce qui n'est vray qu'en quelque égard. 3. La supposition de ce qui est en question. 4. La fallace de mauuaise consequence. 5. La fallace qui met pour cause ce qui ne l'est pas. 6. La fallace qui mesle plusieurs demãdes, comme si ce n'estoit qu'vne. 7. L'ignorance de ce qui contredit à la question.

Chap. III.

De la Fallace par accident.

La fallace par accidẽt se fait, quand l'assomption n'estant

vraye que par accident, neantmoins on en tire vne conclusion absoluë, & simple, & sans restriction. Comme en cet argument.

Ce qui meut des troubles en l'Estat est pernicieux.

L'Euangile meut des troubles en l'Estat.

Donc *L'Euangile est pernicieux.*

Ainsi, le Soleil obscurcit les yeux: Et, la loy de Dieu endurcit le pecheur: Dont quicõque voudroit inferer que le Soleil est cause d'obscurité, ou que la loy est cause de peché, tomberoit en la fallace d'accident. Car l'Euangile n'apporte point de trouble de sa nature, veu qu'il presche la paix: Mais les hommes prennent occasion de s'esmouuoir à l'encontre. Et le Soleil n'obscurcit point les

yeux, de sa nature, mais par accident, quand il rencontre des yeux indisposez.

CHAP. IIII.

De la Fallace qui prend comme vray simplement, ce qui ne l'est qu'en quelque esgard.

CEtte fallace se fait, quand l'vne des propositions n'estant vraye qu'en quelque partie, ou en quelque esgard, on en veut tirer vne conclusion vraye en tout temps, & en tous esgards, & en toutes les parties: Comme,

Tout bien est souhaitable,

Les richesses sont vn bien.

Donc *Les richesses sont souhaitables.*

L'aſſomption n'eſt veritable qu'en quelque eſgard, & à quelques vns. Car les richeſſes ne ſont bonnes qu'aux bons, & à ceux qui en ſçauent vſer. Il eſt le meſme de Syllogiſme,

Celuy qui eſt né d'vne femme a eu commencement.

Ieſus Chriſt eſt né d'vne femme.

Donc *Il a eu commencement.*

CHAP. V.

De la ſuppoſition de ce qui eſt en queſtion.

ON ſuppoſe ce qui eſt en queſtion, quand on fait vn Syllogiſme duquel vne des propoſitions eſt cela meſme qui eſt en queſtion: quoy

qu'il ſoit couché en autres termes. Comme, ſi ie prouuois que le monde n'a point eſté creé, pource que Dieu ne l'a point fait. Ou ſi ie prouuois que les hommes ſont iuſtes, pource qu'ils ſont ſans peché. Cela feroit prouuer vne choſe par elle-meſme.

De la Fallace de mauuaiſe conſequence.

CHAP. VI.

LA Fallace de mauuaiſe conſequence eſt, quand on viole les loix poſees au chapitre de la conuerſion des Enonciatiõs: & au chapitre des Syllogiſmes hypothetiques. Pour exemple, nous auons dit au quatriéme cha-

chapitre du troisiéme liure, que l'Enonciation vniuerselle affirmatiue ne se peut conuertir qu'en vne particuliere affirmatiue, ou en vne vniuerselle ayãt deux negatiues. Comme, *Tout homme est animal*, se conuertit en celle-cy, *Quelque animal est homme*. Ou en celle-cy, *Tout ce qui n'est point animal n'est point hõme.*

Item, nous auons dit qu'au Syllogisme hypothetique on peut proceder de l'establissement de *l'antecedent*, à l'establissement du *consequent*, & qu'on peut proceder du renuersemẽt du *consequent*, au renuersement de *l'antecedent*.

Si donc quelqu'vn procedoit contre ces reigles, disant, *Tout hõme est animal*. Donc, *Tout animal est homme*. Ou, *Tout homme est animal*. Dõc, *Tout ce qui n'est point*

homme n'eſt point animal, il tomberoit en la fallace de fauſſe conſequence.

Il ſeroit de la meſme fallace, s'il argumentoit ainſi:

Si Bucephale eſt homme il eſt animal.

Or il eſt animal.

Donc *il eſt homme.*

Ou bien ainſi,

Si Bucephale eſt homme il eſt animal.

Or il n'eſt point homme.

Donc *Il n'eſt point animal.*

Car tels arguments pechent contre les reigles de Syllogiſmes hypothetiques, poſées au traiziéme chapitre du quatriéme liure.

CHAP. VII.

De la Fallace qui donne pour cause ce qui ne l'est pas.

LA cinquiéme fallace est, quand on baille vn Moyen qui semble cause de la conclusion, qui toutesfois ne l'est pas. Telle estoit la responce du corsaire à Alexandre. Car Alexandre luy ayant demandé, qui l'auoit meu à s'addonner à brigandage : il respondit, qu'il estoit brigand, pource qu'il n'auoit qu'vne fregate; Mais s'il auoit deux cens galeres, comme Alexandre, qu'il seroit Roy. Telles sont ces preuues, *Que l'Eglise Grecque est la meilleure, pource qu'elle*

est la plus grande. Ou, *que cét homme est sçauant, pource qu'il a force liures*. Ou, que *Charles a la barbe grise, pource qu'il n'a pas esté pendu il y a dix ans*. En cela on faut ordinairement, quand on prend pour cause ce qui n'est qu'occasion. Car les causes agissent, mais les occasions n'agissent point: Ains seulemẽt les hommes prennent d'elles subiect & matiere d'agir. Ainsi la verité engendre haine, non de sa nature, mais par occasion. Ainsi la Loy de Dieu endurcit les hommes peruers, qui se bandent à l'encontre.

CHAP. VIII.

De la Fallace qui mesle plusieurs interrogations en vne.

QVelquesfois on mesle frauduleusement plusieurs interrogations, pour faire couler quelque chose de faux parmy plusieurs veritez. Comme, *Cyrus, Alexandre, Cesar, n'ont-ils pas esté des vaillans Roys?* Ou, *Ces qualitez ne conuiennent-elles point à ce cheual, d'estre bay, vieil, haut, borgne?*

Plusieurs accorderont tout cela, ne remarquans pas que Cesar n'a pas esté Roy: & qu'estre borgne est vne priuation & non vne qualité: & qu'estre vieil n'est pas vne qualité, mais vne quantité ou longueur de temps passé. Pourtant à ces interrogations faut respondre auec distinction.

CHAP. IX.

De la Fallace qui se commet par l'Ignorance de ce qui contredit.

LA Fallace d'Ignorance de ce qui contredit est, quand quelqu'vn, argumentant contre moy, fait vne conclusion, qu'il baille pour contraire ou contredisante à ce que ie soustiens, laquelle toutesfois ne me preiudicie en rien, & se peut accorder. Pour exemple, si ie dis, que *Dieu n'est point menteur*: Vn sophiste argumentera contre moy, & conclurra que Dieu ne dit pas toute la verité. Ce qui toutesfois s'accorde fort bien auec ce que ie dis, & de cela ne s'ensuit pas que Dieu soit menteur.

Afin dõcques qu'on ne prenne point pour Enonciations contradictoires ou contraires celles qui ne le sont pas, il faut sçauoir que pour faire que deux Enonciations se contredisent, il faut que les termes s'entendent en mesme sens, & soient sans equiuocation. Pourtant, *Tout chien est viuant :* & , *Tout chien n'est pas viuant*, ne sont pas contradictoires : en l'vne il s'entend d'vn animal , & en l'autre d'vne piece de rouët d'arquebuse. Item , il faut que l'attribut soit entendu conuenir au subiect en mesme partie & selon le mesme temps. Pourtant ces deux Enonciations , *L'homme est mortel :* &, *L'homme est immortel:* ne se contredisent point , si l'vne s'entend du corps de l'homme,

& l'autre de l'ame. Et, *Les Grecs ont esté vaillãs*, ne cõtredit point à celle-cy, *Les Grecs n'ont point esté vaillans* : car l'vn & l'autre est vray en diuers temps.

Item il faut que l'attribut de l'Énonciation ne soit point entendu en diuers égards. Car *Ciceron est grand de stature*: &, *Ciceron n'est pas grãd de stature*, peuuent toutes deux estre vrayes, si on compare Ciceron à diuerses personnes: Il sera petit en comparaison d'vn geant, & grand en comparaison d'vn nain.

CHAP. X.

Des vices des Syllogismes.

EN general tout Syllogisme vicieux peche ou en la for-

me, ou en la matiere. Il peche en la forme, quand les reigles des figures ne ſont point obſeruées, & qu'il y a de la faute ou en la quantité, ou en la qualité des propoſitions, ou en la ſituation du moyen, ou en ce qu'il y a plus de trois termes.

Le Syllogiſme peche en la matiere, quand quelqu'vne des propoſitiōs, ou toutes les deux, ſont fauſſes, ou entierement, ou en partie. Ceſte fauſſeté quelquesfois eſt ſimple & ſans artifice, mais quelquesfois eſt frauduleuſe & auec artifice, telles que ſont les fallaces cy deſſus deſduites.

Si le Syllogiſme peche en la forme, il faut le reduire en bonne forme : S'il peche en la matiere, il faudra nier la propoſition qui eſt fauſſe : Si elle eſt

ambiguë ou vraye en partie, il la faudra distinguer.

Mais la faute n'est ny en la forme ny en la matiere, mais seulement en la fallace de l'Ignorance de ce qui contredit, par laquelle l'aduersaire soustient vne chose qui ne nous preiudicie en rien : alors il faut accorder tout ce que dit l'aduersaire, & luy monstrer, qu'en pensant nous contredire, il ne nous contredit point.

Le but de ces Fallaces n'est pas d'enseigner à tromper, mais à n'estre point trompé.

FIN.

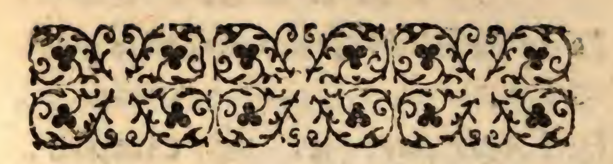


TABLE DES CHAPITRES.

PREMIER LIVRE *qui traicte* Des Conceptions simples.

SECOND LIVRE.

Des Lieux d'Inuention.

TROISIESME LIVRE.

De l'Enonciation.

QVATRIESME LIVRE.

Du Syllogisme.

CINQVIESME LIVRE.

Du chef d'œuure de la Logique qu'on appelle *Demonstration.*

SIX-

SIXIESME LIVRE.

Des Sophiſmes ou Fallaces.

FIN.



